

Les Pensées  
Samaritaines

## PARUS DANS LA MÊME COLLECTION

*Par chemins*, Collectif de Flixecourt, mai 2010

*Dix-sept écoutes*, Médiathèque de Flixecourt,  
mai 2010

*Apprendre à vivre*, Collectif de Cayeux-sur-Mer,  
décembre 2011

*Les couleurs de chacun*, Collectif de Saint-Riquier,  
décembre 2012

*L'apparition*, Nathalie Tromeur, réécrit avec Philippe  
Sturbelle, novembre 2013

*Partage d'histoires : il était une fois en Angleterre  
et en France*, Patrick Ryan, décembre 2013

*Et tout cet avenir, à tenir dans ses poings*, Collectif  
d'Albert, décembre 2013

*Les deux côtés du Non*, Lilas Nord, décembre 2013

Ouvrage écrit avec le soutien du FSE, de la DRAC  
Picardie, de l'État-Acsé, du Conseil général de la Somme,  
de la ville d'Abbeville et du contribuable.







# Les Pensées Sahariennes

expérience de recherche-action du Cardan,  
dans la Somme,  
à Abbeville, à Rue et à Montdidier – ensuite à Moreuil  
(8 février 2012 – 7 février 2014)

## Francis Mizio

a consulté un volume important de documents élaborés  
par les penseuses et les penseurs à propos des Pensées Sahariennes.  
Il a interviewé travailleuses sociales et élus.  
Il a écrit et composé un ouvrage de 240 pages.  
Ce livre-ci est un résumé de ce travail.

## Agnès Postel

a écrit un mémoire universitaire sur  
Les Pensées Sahariennes  
dans le cadre du Master II Ingénierie de la Formation d'Adultes  
à l'Université de Picardie Jules Verne

le mémoire universitaire  
est disponible sur le site du Cardan  
[www.assocardan.org](http://www.assocardan.org)

*Association Cardan*



# Préambule

## *Précisions sur la construction de ce récit*

Le concept du monomythe, présenté par Joseph Campbell anthropologue et mythologue américain (1904 – 1987), représente l'idée que tous les mythes du monde racontent essentiellement la même histoire, sur laquelle ils ne sont que des variations.

Dans son livre *Le Héros aux mille et un visages*, Campbell décrit entre autres le schéma universel du voyage du Héros.

Cette structure fondamentale contient un certain nombre d'étapes, qui incluent :

1. Un appel à l'aventure, que le héros doit accepter ou décliner
2. Un cheminement d'épreuves, où le héros réussit ou échoue
3. La réalisation du but ou du gain, qui lui apporte souvent une meilleure connaissance de lui-même
4. Un retour vers le monde ordinaire, où le héros réussit ou échoue
5. L'utilisation du gain, qui peut permettre d'améliorer le monde.

Selon Campbell, les héros ont une fonction très importante dans la société, car ils permettent de véhiculer des moyens universels pour s'émanciper et pour s'épanouir.

Il se passe que ce schéma (ce n'est pas le seul chez Campbell, mais contentons-nous de celui-ci) fait écho au déroulement de ce que vit et produit le groupe de salariés au sein de l'opération d'insertion sociale, *la recherche-action – Les Pensées Samariennes*, qui se déroule au Cardan depuis 2012, et correspond parallèlement au déroulement de la recherche-action elle-même ainsi qu'à l'avancée du Cardan durant le dispositif.

Tous trois, *Ces gens* – la recherche-action – et l'association Cardan, sont donc tour à tour, ou ensemble, *Le Héros* de ce récit.

C'est pourquoi nous n'avons pas besoin dans les lignes qui suivent de travestir la réalité pour vous raconter, de façon la plus fluide

possible, l'histoire de cette opération complexe. (Seuls quelques titres renverront aux étapes campbelliennes du "voyage du héros").

La recherche-action ainsi narrée n'est pas présentée ici comme un conte de fées, ni un pays merveilleux, ni une quête mystique ou initiatique.

Les héros qui participent de cette aventure, et de sa construction même, ne sont que des personnages du quotidien.

Ce n'est qu'une association ordinaire.

La recherche-action vise seulement à créer les conditions de changement des acteurs, qui eux-mêmes par leurs changements vont influencer leur environnement social.

L'histoire se passe donc dans la Somme, à Abbeville, à Rue et à Montdidier – ensuite à Moreuil.

L'écrivain Kurt Vonnegut, à la lecture du monomythe, dit :

*« Le héros a des problèmes, le héros résout ses problèmes. »*







Le monde ordinaire

*"N'attendez pas le jugement dernier.*

*Il a lieu tous les jours."*

Albert

*Ces gens* sont presque invisibles.

*Ces gens* sont bien présents, même s'ils vivent peu, car de peu, et peu de lieux sont consacrés en permanence à *Ces gens*, ces gens de peu.

Il faut dire que *Ces gens* renoncent.

Renoncent à bien des choses : à se frotter aux étoiles de cinéma comme de restaurant, à voyager et découvrir, à s'émerveiller et s'instruire.

Car *Ces gens* sont enfermés par des barrières, presque invisibles.

Renoncent à travailler, car personne ne veut plus vraiment de *Ces gens*, ou encore ne leur a pas, ou plus, ou pas suffisamment donné de chance adaptée.

Du coup, *Ces gens* ne sortent guère de chez eux parce qu'il est difficile pour *Ces gens* de se déplacer par manque d'argent ou de moyens de transport. Parce que *Ces gens* sont embringués dans bien des complications, familiales, de santé, d'organisation, de transport, de rapport à la société.

Nombre de *Ces gens* sont parfois résignés à peu, ou à plusieurs petits riens ou grandes choses en même temps : résignés à leur sort, résignés à ne pas être du monde, résignés à ne pas savoir leurs droits, résignés à ne pas comprendre tous les mots, résignés à ne pas rentrer dans les cases, résignés à ce qu'on décide pour eux, car dit-on souvent à *Ces gens*, ce qu'on leur propose ou leur demande de faire ou d'accepter est ce qu'il y a de meilleur pour eux.

*Ces gens* n'ont pas de chance, connaissent des drames ou des accidents de la vie. *Ces gens* ne se sentent pas bien à l'école.

Alors, quelques-uns de *Ces gens* ont du mal à lire, à écrire. *Ces gens* ne savent pas encore se servir de ces outils si répandus, là, les ordinateurs, l'internet... Ou alors, le plus troublant, *Ces gens* le savent et sont exclus tout autant.

*Ces gens* ne trouvent pas une place, ni ici, ni là, ni nulle part. *Ces gens* se font parfois une place dans une autre réalité. *Ces gens* n'osent pas, ou plus. *Ces gens* acceptent sans mot dire, sans maudire. *Ces gens* ne parlent pas en public. *Ces gens* n'ont pas de commu-

nauté. *Ces gens* n'ont pas d'endroit pour s'approprier de la parole, pour pouvoir parler entre eux, à leurs enfants, à leur conjoint, à la vie, à la république. Sans jugement.

*Ces gens* veulent bien parler en dehors des groupes restreints, mais plus à la cantonade ou dans des endroits destinés pourtant à les écouter, où il y a trop peu de temps, trop peu de personnes attribuées à l'écoute. Ou peut-être il y a trop de *Ces gens* en ce moment.

*Ces gens* ont parfois un peu honte. L'allocation reçue, avec laquelle *Ces gens* parviennent à s'acheter de la nourriture, des vêtements, à se loger, à survivre même, est considérée comme pas tout à fait normale, pas tout à fait reconnue, pas tout à fait comprise, pas tout à fait acceptée par l'environnement social.

Il est demandé à *Ces gens* des contreparties difficiles. Alors *Ces gens* se sentent à la fois presque invisibles et en même temps, trop visibles, marqués, stigmatisés.

C'est pourquoi *Ces gens* ne savent pas comment sont vraiment *Ces gens*, ou ne le savent que trop. Et cela freine leurs gestes. *Ces gens* ne veulent pas d'humiliations supplémentaires. Personne n'en veut.

*Ces gens* sont engoncés dans leurs situations comme dans des vêtements non désirés.

*Ces gens* sont parfois beaucoup aidés, du moins à la façon dont les autres avec leurs règles, leurs normes et leurs barèmes l'entendent : mais voilà, à force d'être trop aidés, de connaître trop de chantiers d'insertion, cela finit par nuire aussi.

*Ces gens* ont parfois le tournis, le vertige social de monter puis de descendre trop en bas de l'échelle sociale.

On le voit : quoi que *Ces gens* fassent ou désirent faire, *Ces gens* sont renvoyés à *Ces gens* seuls.

On leur propose des voies, des pistes, des modules si mal nommés puisqu'au lieu de mener *Ces gens* vers davantage de transgression sociale, ils les maintiennent confinés en leur sein en leur délivrant avec parcimonie la possibilité d'initiatives, en leur demandant de s'adapter aux conséquences de l'incapacité de l'environnement social d'innover.

*Ces gens* ont le droit de savoir, d'aller à, de penser que, de gagner des, de vivre comme, d'être pareil que, de dire ça... mais *Ces gens* estiment que non, droit à rien, et peut-être même pas de cité.

*Ces gens* ont le devoir d'attendre, de demander de l'aide, un secours d'urgence, de faire ce qu'il est décidé pour eux, de faire la queue aux caritatives.

*Ces gens* ont aussi le devoir de dynamiser les situations frénatrices.

*Ces gens* n'envisagent pas de futur en dehors des files d'attentes et de marches à pied. *Ces gens* ne parviennent pas ou plus à faire de projets, à s'imaginer devenir différents, un jour. *Ces gens* ne demandent pourtant que cela d'être comme eux, les autres. *Ces gens* discutent parfois avec certains autres qui veulent les aider, mais *Ces gens* n'y arrivent pas, ou d'après les autres, ne conviennent pas.

D'aucuns disent que *Ces gens* sont trop *éloignés*, alors que *Ces gens* sont pourtant bien là. Que *Ces gens* n'avaient pas de vision du monde, du pays, de la société, du travail, car les problèmes de *Ces gens* rendent tout cela flou, ou, du moins et en effet, lointain. Pourtant, encore une fois : *Ces gens* sont bien là, dans le monde, dans le pays, dans la société et juste à côté de la vie.

*Ces gens*, libres comme tout citoyen de la république, ont l'encéphale développé, le pouce préhenseur, de l'humour, de la malice dans l'œil et ne sont pas parfaits comme tout être humain.

Le monde ordinaire

***"Si tu veux construire un bateau, ne rassemble pas les femmes et les hommes pour leur donner des ordres, pour expliquer chaque détail, pour leur dire où trouver chaque chose..."***

***Si tu veux construire un bateau, fais naître dans le cœur des femmes et des hommes le désir de la mer."***

Antoine

Le Cardan est une drôle d'association qui maintient un lieu permanent où *Ces gens* peuvent venir lire et écrire. Se sentir bien, devenir un être social par la lecture qu'ils font du monde.

Quelle étrange idée que celle du Cardan ?

On peut, en sus, y entrer et sortir librement.

On peut quitter l'association durant des années et y revenir : le Cardan est toujours là, avec sa porte ouverte. Sans jugement ni acrimonie.

Dans ces lieux s'imaginent des drôles de choses : des fêtes de la lecture, des festivals où l'on exprime la parole populaire, des soirées ou des soupes populaires et littéraires, des cours en petits groupes, des livres lus sur des parkings de cité, une ouverture d'un festival de musique classique, des bibliothèques municipales partagées pour apprendre à lire et à écrire, pour lire à haute voix, pour faire un journal à l'attention d'exclus...

*Ces gens* y viennent depuis trois décennies, dans les multiples endroits où l'on retrouve le Cardan, pour s'adonner à une activité étrange : lire pour soi silencieusement, ou pour les autres, à voix haute. Écrire aussi : inventer des histoires, jouer avec les mots...

Tout cela est déjà formidable, jusqu'au moment où le Cardan décide d'aller plus loin, toujours en pensant à *Ces gens*. Tout cela devient merveilleux ou tout comme.

Pour travailler avec *Ces gens*, il y a des textes de loi, il y a des cadres de financements, il y a d'autres gens qui disent qu'on peut, ou qu'on devrait, ou encore qu'il faut, ou qu'on doit, s'occuper des presque invisibles, de *Ces gens*.

Des gens, d'autres gens, loin, souhaitent aussi que les citoyens, les usagers – usagers de l'État, de la société, du monde, de l'école, ou même de l'autobus ou usagers simplement de la vie – s'expriment. En Europe, dans de vastes salles, on dit cela. À Paris, à l'Assemblée, on dit cela. Dans la Somme, on dit cela.

Alors le Cardan propose à *Ces gens* de penser à partir de leur histoire. De réfléchir sur cinq thèmes : l'offre culture, l'emploi, les apprentissages, la citoyenneté et la mobilité.

De réfléchir et d'observer en même temps si cette réflexion provoque des transformations sur leur manière de voir le monde, des changements sur leur environnement immédiat.

De consigner l'approche populaire, de la juxtaposer à l'approche savante (populaire dans le sens : qui appartient à la couche de population qui est la moins instruite, qui se consacre principalement au travail manuel).

De mesurer les écarts.

D'imaginer des propositions de changement social, d'annoncer ce qui est fait.

Réfléchir sur eux et sur le monde, et en même temps essayer de se changer, eux, et de changer le monde.

Et ce faisant, les gens qui réfléchissent sur eux et sur le monde passent-ils de *presque invisibles* à *visibles* ?

Et ils ne sont plus éloignés. Ni du monde, ni de la société, ni de l'emploi, ni d'eux-mêmes, ni de leurs pensées.

Et le Cardan décide de rémunérer *Ces gens* pour réfléchir.

Et les femmes sont prioritaires, sont majoritaires.

Ordinairement, il y a moins de propositions économiques d'insertion pour les femmes que pour les hommes.

Le Cardan imagine un soir de réunion les « *Pensées Samariennes* » et dit, un peu lyrique, un peu exalté, que cela correspond au mieux comme aboutissement de sa démarche de recherche d'activités qui permettent la pensée et la parole de *Ces gens*, que cela correspond au mieux à *Ces gens*.

Lors des moments d'étude du mode opératoire de ce travail, le Cardan choisit la recherche-action participative. Une méthode adaptée qui combine plusieurs formes de recherches-actions. *Ces gens* sont à la fois les chercheurs et les sujets de recherche.

« *Pensées Samariennes* », parce que c'est plus joli que « recherche-action », et parce qu'en somme, il est question de produire des pensées dans la Somme.

Le monde ordinaire

***"Le temps mène la vie dure à ceux qui veulent le tuer."***

Jacques

Au Cardan il y a la lecture durant des nuits de quantités invraisemblables de textes rébarbatifs comme d'ouvrages exaltants de penseurs, de chercheurs et de philosophes, — et aussi durant des jours à discuter, à imaginer, à constituer nombre de dossiers, remplir nombre de formulaires, à tapoter sur sa calculatrice, à envoyer des courriels et des courriers, à expliquer et réexpliquer, à réfléchir, à définir, à se réunir, à franchir des portes ouvertes et taper à celles fermées, à passer par les fenêtres quand il n'y a pas d'autres solutions.

La proposition n'est ni habituelle ni innovante, car les services sociaux dans les années 70 utilisent volontiers cette forme de travail. Elle est davantage utilisée pour les travailleurs sociaux eux-mêmes pour analyser et changer leur pratique.

La proposition est innovante puisque l'étymologie d'innover est renouveler, revenir à. Innovation est plutôt un processus.

Il faut le temps adéquat pour trouver les interstices de financements existants. Le temps pour construire les articulations entre l'idée et l'administratif. Le temps de transmettre la passion à des gens raisonnables.

Le Cardan, dans cette tâche, reçoit toutefois des soutiens précieux. Des gens tendent la main, relèvent les manches, soit parce qu'ils connaissent le Cardan et ses vertus depuis longtemps, soit parce qu'ils sont séduits par cette nouvelle idée du Cardan, y voyant la subversion de leur propre système, ou du moins un chemin de progrès.

Il faut dire que le Cardan s'est donné un objectif difficile.

Des oreilles se ferment.

D'autres ne comprennent pas, ou sont effarés quand le Cardan pense encore que la forme de chantier d'insertion peut accueillir administrativement la proposition :

*« Quoi, vous voulez rémunérer des pauvres pour réfléchir ? Et des femmes en plus ? Qu'allez-vous produire ? »*

C'est l'expression, non pas d'une réflexion, mais de la croyance que *Ces gens* ne sont pas compétents pour réfléchir. S'ils ont une infime possibilité de trouver un travail, il est forcément manuel. Puisque nous y sommes, il est forcément masculin.

*« Si tu es pauvre, c'est parce que tu es con ! »*

Sommes-nous dans l'inconscient collectif ?

Si c'est le cas, il faut en prendre conscience. Et en sortir.

Aujourd'hui, les textes d'organisation des chantiers ne permettent pas de faire une activité autre que manuelle.

Le projet *Les Pensées Samariennes* pense différemment du système, celui qui sans s'en rendre compte, insinue aux gens qu'ils doivent toujours vivre dans leur situation, toujours se contenter de peu parce qu'ils ne sont pas assez considérés dans les barèmes de résul-



tats, de choses quantifiées, évaluées, estimées, qualifiées, dans les rouages et les tuyaux de production et de bénéfiques.

Et pourtant, là-haut, dans les lieux de pouvoir, il est bien dit que les *presque invisibles* ont des droits, qu'il y a des moyens pour le passage de l'invisibilité à une autre condition sociale.

Les Pensées Samariennes sont têtues.

Et, avec le temps, il est possible d'y parvenir.

Le Cardan réussit à installer ce projet avec nombre de gens munis de pouvoirs et d'outils, et trouve la bonne formule pour que l'idée vive.

Les Pensées Samariennes sont habitées par des êtres humains, par *Ces gens*.

Et puis un continent, une région, le département, des villes et le contribuable acceptent d'investir, de mettre à disposition, enfin, de l'argent pour ce faire.

L'appel à l'aventure, accepter ou refuser

***"Celui qui vient au monde pour ne rien troubler ne mérite ni égards ni patience."***

René

*« La recherche-action, c'est une aventure, et comme toutes les aventures, on ne sait pas toujours où cela peut mener. C'est la possibilité de rendre audible et visible une parole qui ne l'est pas. C'est la possibilité d'installer un espace de dialogue entre les élus et le peuple. C'est le moyen de mettre en pratique une série de principes : les experts sont ceux qui vivent les situations ; il ne faut pas compter sur ceux qui sont responsables des problèmes pour imaginer des solutions qui nous sortent de ces problèmes ; soufflons nous-mêmes notre forge, nous n'étions rien, soyons tout. »*

Continuons d'appeler cette recherche-action : Les Pensées Samariennes.

Les Pensées Samariennes créent un groupe de travail qui est dans la recherche, et qui teste le résultat de ses recherches dans la réalité (dans l'action).

Elles ne demandent pas à un savant de venir analyser la situation d'exclusion.

Elles encouragent *Ces gens* à être à la fois chercheuses penseuses et sujets de recherche.

Les Pensées Samariennes écoutent l'histoire de *Ces gens* et les exhortent à produire des connaissances, à penser ce qu'ils vivent. Elles invitent *Ces gens* à présenter les connaissances produites à des "savants" (des universitaires, des professionnels, des politiques) et à en profiter pour s'enrichir. L'enrichissement est-il réciproque ?

Les Pensées Samariennes permettent de vivre le changement social par la réflexion, de faire des préconisations, d'apporter un nouveau regard sur les procédés sociaux existants.

La recherche-action Les Pensées Samariennes est très proche des démarches participatives. Elle considère que *Ces gens*, qui sont l'objet de la recherche, doivent être impliqués comme acteurs de la conduite de celle-ci.

Ainsi, *Ces gens*, l'objet de la recherche, deviennent de fait coauteurs des travaux.

Les Pensées Samariennes s'installent sur deux conceptions :

- la reconsidération du principe de distance entre le chercheur et l'objet de recherche ;
- le mode d'accompagnement du changement social.

Les Pensées Samariennes motivent *Ces gens*, les acteurs-objet :

- à décrire la réalité des demandes et des besoins ;
- à identifier les obstacles ;
- à présenter les réponses possibles ;
- à prendre en compte les préconisations émanant de professionnels et d'autres citoyens tout en s'engageant dans un processus de reformulation et d'appropriation personnelle.

Reconnaître la recherche-action Les Pensées Samariennes implique la disponibilité à tout autre résultat que ceux attendus institutionnellement.

Par exemple, la production de connaissances populaires qui n'est pas induite par les dispositifs institutionnels, de ce fait, les connaissances populaires questionnent les connaissances établies et les comportements normatifs.

La production de connaissances populaires dans le cadre des Pensées Samariennes conduit à considérer les outils de prévision, de suivi et de contrôle au-delà de leurs limites.

Les Pensées Samariennes sont une forme de mobilisation des acteurs et de réalisation de changements sociaux. Elles n'ont pas pour objectif de répandre des conseils en stratégie ou d'élaborer une méthodologie de projet.

Les Pensées Samariennes produisent des motivations concomitantes, par exemple avoir un projet de connaissance(s) (= la distanciation) et résoudre une difficulté concrète (= l'engagement).

La première étape est la prise de conscience de sa capacité à nommer avec ses propres mots (= autonomie) et à expertiser ainsi ses propres problématiques (= les situations concrètes insatisfaisantes).

Le temps de la recherche-action est long – un minimum de 3 ans. Cette nécessité de temps est déterminée par le préalable de déconstruction d'une situation de domination ou de blocage pour laquelle il n'y a pas de conscience de réalité.

La production de connaissances est faite lors d'expérimentations concrètes. Il n'est pas nécessaire d'attendre le terme pour restituer les connaissances produites. Tout au long de la recherche, les acteurs investissent les acquis dans leur environnement global. Cette articulation dans le temps de la recherche facilite et régule le transfert.

Les Pensées Samariennes ne se préoccupent pas de la production d'outils, car cela relève de la recherche-développement et non de la recherche-action.

L'appel à l'aventure, accepter ou refuser  
***"Même si la vie n'a pas de sens, qu'est-ce qui nous empêche de lui en inventer un ?"***

Charles

*Ces gens* qui pensent n'avoir droit à rien, *Ces gens* qui connaissent les droits à la sauvette, *Ces gens* au prénom presque invisible.

C'est alors que *Ces gens* sont invités par leur prénom à tenter l'aventure, à être autre chose, à être visibles, audibles : Sylvianne, Chantal, Martine, Marie, Nicolas, Magalie, Béatrice, Martine, Lydia, Jean-Pierre, Nathalie, Sonia, Sylvie, Rosita, Wandoline, Valérie, Adeline, Nathalie, Jean-François, Frédéric, Nathalie, Sonia, Christine, Béatrice, Adetolat, Marc, Patrice, Romain, Mélanie, Isabelle et Jean-Pierre.

*Ces gens* sont engagés pour travailler sur la recherche-action Les Pensées Samariennes pour moitié par l'intermédiaire du Pôle emploi, des assistantes sociales, des cadres techniques d'insertion et pour l'autre moitié par l'intermédiaire du Cardan.

La mobilisation de *Ces gens* est parfois fluide et parfois tarabiscotée.

*« Il m'a fallu du temps pour comprendre intellectuellement la démarche. Le Cardan m'a alors fait des fiches qui m'ont permis de présenter le projet aux référents, mais ce n'était tout de même pas complètement clarifié. Toutefois, n'étant pas convaincue et ayant des difficultés à appréhender le dispositif, il y a eu forcément une déperdition d'infos. »*

Il y a parmi *Ces gens*, ceux qui viennent d'eux-mêmes, conseillés par une belle-sœur, une amie, l'entourage. Ils viennent par la coopération des pairs.

*Ces gens* entendent qu'ils sont leur propre mentor, que leur développement est porté par eux-mêmes.

*Ces gens* entendent que leurs idées, leur vie et leur vision du monde sont la base de l'analyse sociale, du travail pour lequel ils sont engagés.

*Ces gens* ont aussi besoin de temps pour comprendre la démarche de ces Pensées Samariennes déroutantes, déstabilisantes...

*« ...J'étais stressé le premier jour. J'ai eu de l'appréhension. ...J'étais perdue. ...Je me suis demandé dans quoi je m'étais embarquée à être payée pour réfléchir ! ...Vraiment qu'est-ce que je peux bien apporter ? ...Un événement compliqué. ...Je n'osais pas dire un mot en public. ...Que vais-je faire là-dedans ? ...Je me posais énormément de questions. ...Extrêmement stressé car je pensais que je serais le seul au rsa. »*

*Ces gens* dont on connaît désormais le prénom ont l'information collectivement, puis ont un entretien à la fois administratif et chaleureux.

Il y a des contraintes, des devoirs, des obligations. Il faut être présent, assidu. Bref, il faut *travailler*, être capable de "s'investir", de trouver chaque jour la motivation.

Les entretiens individuels permettent notamment de demander à *Ces gens* :

*« Qu'avez-vous à nous dire sur ce thème ?*

*Et qu'apportez-vous à ce travail ? Qu'est-ce qui vous motive ? »*

Toutes les motivations sont "entendables". Ne venir que pour la rémunération est déjà un désir à sortir de la presque invisibilité. C'est déjà être prêt pour un voyage social.

L'appel à l'aventure, accepter ou refuser  
***"La vie est authentique lorsqu'elle change."***

Léon

Quelquefois, il y a des freins au recrutement : les êtres humains sont plus compliqués qu'il n'y paraît, et la vie surtout. Certains refusent : la santé, les enfants, les habitudes, les relations familiales... dissuadent de répondre à l'appel des Pensées Samariennes.

Plus rares, d'aucunes et d'aucuns déclinent l'appel parce qu'ils ont d'autres projets, ou désirent simplement qu'on les laisse en paix. Nous comprenons. Le monde dans lequel *Ces gens* vivent est farci d'injonctions paradoxales : il leur est dit qu'ils sont trop nombreux, qu'il n'y a pas de travail pour eux... mais il n'y a pas de travail pour tout le monde en ce moment et le monde leur serine d'en trouver en échange de quelques subsides octroyés.

Alors oui, certains préfèrent qu'on leur fiche la paix, et ils se débrouillent avec le minimum octroyé, comme une sorte de revenu de vie, même si cette fameuse vie coûte toujours plus pour pouvoir n'être que normalement vécue.

Enfin, ne viennent pas ceux qui ne semblent pas assez concernés par l'aventure de la réflexion sur eux-mêmes et le monde, dans laquelle Les Pensées Samariennes peuvent les embarquer. Même s'ils problématissent déjà au premier rendez-vous.

*« J'ai fait plusieurs chantiers d'insertion, et quand je me présente à un emploi normal le patron ne veut pas de moi, il me dit : si dernièrement vous n'avez fait que des chantiers d'insertion, c'est que vous ne pouvez faire que cela. Cette expérience n'est pas prise en compte pour être embauché. Pire, elle me dévalorise sur le monde du travail. Je n'accepte plus ces propositions. Je ne viens pas travailler avec vous. »*

Pourtant, il y en a un qui, dans le cadre d'une autre activité, déclare qu'il se porte volontaire, sans avoir besoin de vraiment comprendre ce qui l'attend, mais simplement parce que c'est le Cardan.

Et parfois, la loi ne permet pas de profiter du vent qu'on a dans le dos. « *Je fais un chantier espaces verts avec la Mairie en ce moment, est-ce que je peux faire les deux en même temps, est-ce que vous m'attendez et je viens après mon chantier ?* »

Ni l'un ni l'autre, le cumul d'emplois aidés et l'enchaînement de différents contrats aidés ne sont pas prévus et la convention demande des résultats, notamment de travailler avec 30 personnes différentes.

L'appel à l'aventure, accepter ou refuser  
***"En allant au fond de nous-mêmes, nous découvrons que nous avons exactement ce que nous désirons."***

Simone

Il s'agit d'un travail, insistons bien là-dessus, ce n'est pas de la médecine douce, des mantras ou une quelconque autre promesse ou solution mensongère.

Il n'y a pas de promesse de reconduction de contrat. Nous faisons un travail expérimental, nous le faisons ensemble.

Le premier jour, tous ensemble, nous écoutons la lecture à haute voix du contrat de travail, les horaires, le salaire, le cadre de la loi relative aux contrats uniques d'insertion, les situations disciplinaires et les journées d'absence non rémunérées.

Nous trouvons dans les codifications de Pôle emploi l'indication d'animateur d'activités sociales et de vie locale. Et cela est inscrit sur les contrats de travail. Le contrat de travail n'est pas seulement administratif, un cerfa autocopiant. C'est aussi un contrat de travail aux mêmes caractéristiques que ceux de chaque salarié du Cardan.

Les Pensées Samariennes sont installées sans concessions.

Les Pensées Samariennes sont consacrées à *Ces gens* assez, voire très éloignés du monde du travail. Les Pensées Samariennes sont pour eux.

Les Pensées Samariennes sont imaginées autrement.

*« Il y a un côté cocooning du Cardan qui est différent de ce qu'est le monde du travail...*

*Or, on n'est pas dans le monde des Bisounours : la convention implique une obligation de résultat. »*

Le temps est l'élément primordial des Pensées Samariennes.  
Le temps pour comprendre ce que l'on vit, le temps pour savoir expliquer ce que l'on fait, le temps pour vérifier si l'imaginaire correspond à la réalité.

Soudain vingt heures par semaine. Vingt heures de visibilité. Vingt heures de lisibilité.

Soudain passer d'une "*société immobile*", société qui se bouge, mais immobile toutefois dans des cadres et référents figés, avec des acteurs qui restent dans la loi, mais dégagent rarement l'esprit de la loi à une plongée en apnée dans un groupe, dans un ensemble d'esprits à se mettre en mouvement.

Vingt heures par semaine ; alors qu'avant : « *rien. Peu, rien qu'un peu, parfois pas plus* ».

Avant, rien, pas de perspective, tout bouché, tout cadré, tout en cases, tout freiné par soi-même ou par cette vaste brume institutionnelle qui empêche de voir au loin, d'oser avancer ; et soudain vingt heures par semaine à tout remettre sur la table, à tout discuter, à tout interroger.

Tout sur la table, étalé, là, dans la salle de la bibliothèque de Rue, dans l'annexe de la mairie de Montdidier et ensuite à Moreuil, dans des pièces attenantes à la bibliothèque d'Abbeville.

Et cela perturbe, et cela fatigue, et cela déroute.

La pensée est comme une jambe engourdie, restée trop longtemps serrée, confinée, mais les fourmis se mettent à y picoter. Comme le sang recircule dans un membre contraint, les idées se remettent à fuser dans les têtes.

Vingt heures par semaine où l'on peut parler de soi, entre nous, parler de ce que l'on veut améliorer et de comment l'on perçoit, ressent ou souffre le monde.

Vingt heures par semaine à être en lien avec d'autres. Les autres gens ont toujours ça, du lien, que ce soit au club de sport, au travail ou au Rotary, mais pas *Ces gens*.

Vingt heures par semaine à sortir de son "*ramassis d'habitude*".

Vingt heures par semaine à réfléchir sur des thématiques sociales complexes, à Rue, à Montdidier et ensuite à Moreuil, à Abbeville... : « *Qu'est-ce que l'offre culturelle ? Qu'est-ce que la mobilité, sur trois territoires différents, le littoral, le rural et le semi-urbain ? La citoyenneté ? L'apprentissage ? L'emploi ?*

*Et à un moment le thème recherche-action s'y ajoute. »*

Vingt heures consacrées à des mots compliqués, à cet ordinateur pour chacun qu'il faut apprivoiser, à construire des questionnaires, à interroger les citoyens sur les idées reçues, à réfléchir avec les élus et les travailleurs sociaux, à se documenter, à vérifier la faisabilité de discours magiques, à se battre pour pouvoir rêver de changement...

Parce que ça y est, il faut produire de la pensée, effectuer des recherches, et fournir des préconisations, des connaissances populaires. Il va falloir discuter, se poser des questions qu'on ne s'est jamais posées, qu'on n'imagine même pas pouvoir se poser, ou qu'on n'ose pas se poser.

Et l'on découvre que l'information est là : qu'il faut seulement la chercher et la trouver. Pis : il faut s'organiser durant les séances de travail. Pis encore : il faut passer des coups de fil à des inconnus ; démarcher des personnes que l'on considère comme importantes, ou plutôt, qui sont intimidantes. Aborder les personnes dans la rue pour leur demander ce qu'elles pensent du travail, de la mobilité, de l'offre culturelle, des apprentissages, de la citoyenneté et de la recherche-action.

Vingt heures de concentration et d'échanges.

Vingt heures d'un travail ardu parce que l'on n'est pas habitué, parce que l'on me dit que ce n'est pas pour moi, parce qu'il est induit que l'on n'est pas capable. Parce qu'il me faut apprendre tout en travaillant.

Vingt heures d'un travail que l'on comprend en avançant, que l'on essaie d'expliquer à son entourage. Parfois sans y parvenir.

Vingt heures qu'il faut respecter, qu'il ne faut pas manquer et pas seulement parce que les jours manqués sont déduits du salaire.

Ces vingt heures sont tout à fait autre chose que vingt heures de tonte de gazon, de restauration de chapelles. Et comment l'expliquer ?

*« ... Les gens ne comprennent pas ce qu'est la recherche-action.*

*... C'est une chose qui m'a apporté, c'est un boulot qu'ils m'ont confié*



*et ça prouve qu'il y a des gens via le Cardan qui donnent une valeur à des personnes sans diplômes et en difficultés. ... Qu'ils sachent à peine lire et écrire n'a pas d'importance. ... Il n'y a pas de jugement négatif. ... Je me suis remise en valeur, le travail m'a apporté beaucoup. À découvrir des choses que je ne connaissais pas. ... Avant, je ne m'en faisais pas plus que ça. ... Aujourd'hui, grâce au travail, je comprends des choses que je ne comprenais pas, qu'on ne m'a pas apprises. ... Je me renseigne. ... J'essaie de chercher à comprendre avec le groupe ou seule, chez moi ou au travail. »*

Ces vingt heures, c'est, comme on dit actuellement, *énorme*, une éternité de visibilité.

Une série d'épreuves

### ***"La chance sourit aux audacieux."***

Maro

Ici, dans la thématique de l'offre culturelle, l'on recense les musées, les salles de spectacle, les cinémas, les écoles, les bibliothèques, les musées... L'on tapote sur le clavier pour consigner les pensées et pour apprendre l'informatique. L'on se répartit le travail.

Là, dans cet autre thème, l'on essaie de comprendre ce qu'est la mobilité. Il faut la définir, l'analyser (*mobilité de confort, quotidienne, ponctuelle...*), rechercher les expériences mises en place...

Et l'apprentissage... ? Et l'offre d'emploi ou la demande... ? Comment ça marche ?

*« Et la citoyenneté, c'est qui ? C'est quoi ? se demande-t-on. Est-ce seulement voter ou non ? Si c'est cela, eh bien ça ne m'intéresse pas ! Quelles sont ses actions ? Au fait, ça sert à quoi une citoyenneté ? Est-ce qu'un système qui dévalorise les invisibles est citoyen ? »*

Il faut mémoriser des organigrammes, des hiérarchies de l'organisation politique de la république, en saisir le rôle et le fonctionnement politique. Il faut assimiler, remâcher... Pour créer des *préconisations*. Parce qu'il faut produire quelque chose, qu'il faut présenter aux autres groupes, au monde, aux politiques, aux savants, à la société...

Les inquiétudes se dessinent : *vais-je y arriver ?*

Les salariés cherchent à travers une forêt de mots, d'idées, de concepts, d'abstractions, des résistances intérieures.

C'est difficile : jusque-là le monde était binaire (vous pouvez/vous ne pouvez pas) et pragmatique. Car ici, on ne manipule pas des pelles, ni des pioches, ni des tondeuses, mais des concepts abstraits, tellement évanescents au début qu'il faut rappeler sans cesse quel est le sujet, où on en est, et demander à chacun comment il se positionne par rapport à celui-ci.

On s'y égare, hagard, dans cette forêt de mots, si une main toujours bienveillante ne ramène pas constamment sur le sens des mots, sur le droit d'avoir une pensée, sur le droit d'exprimer ce que l'on pense, même si les autres ne sont pas d'accord, prenant notre temps, tout le temps qu'il faut.

Une série d'épreuves

*"Une mauvaise herbe est une plante dont on n'a pas encore trouvé les vertus."*

Waldo

Il existe ainsi une grille de travail pour le déroulement de chaque journée. Chaque groupe la suit, et, de semaine en semaine, les travaux sur les thèmes progressent, sachant que chaque mois, un regroupement a lieu : moment où chaque groupe vient présenter ses travaux aux autres, écouter les remarques, prendre des idées, inviter d'autres personnes, pratiquer la conduite de réunion avec vingt personnes, être observé dans sa pratique de conducteur de réunions...

Une série d'épreuves

*"Qui veut faire quelque chose trouve un moyen ; qui ne veut rien faire trouve une excuse."*

Anne

Pour pouvoir accomplir toutes ces choses énormes, il convient alors de définir des rôles, qui sont nommés comme ceux de personnages d'une aventure :

D'abord il y a seize penseuses et penseurs qui font le chemin à partir de leur vie vers l'analyse et les préconisations.

Les penseuses et les penseurs sont accompagnés par deux éveilleuses et un éveilleur des potentiels enfouis.

Les éveilleuses et l'éveilleur partagent la réalisation avec une régulatrice créatrice et deux régulateurs créateurs du projet.

À chaque regroupement, tous écoutent la mise en perspective par le philosophe de cette recherche-action.

Et tous présentent le travail en cours une fois par an à l'assemblée générale de l'association, aux intellectuels et politiques portugais et aux élus du Département.

Il y a les fonctions spécifiques aux réunions pour amener les penseuses et les penseurs à dépasser les difficultés à s'exprimer, pour avoir la pratique de conduite de réunion : *« les circulateurs de parole veillent à ce que chacun s'exprime, recentrent la réunion sur le sujet et n'interviennent pas dans le débat, les gardiens du temps informent les participants des temps de la réunion, les observateurs suivent une grille et font le compte-rendu de la prestation du circulateur de paroles et les gardiens de mémoire effectuent les prises de notes.*

*... Il y a eu la formation à la conduite de réunion... Cette formation a positivement conclu le processus d'apprentissage de prise de parole, tout en bousculant pour beaucoup les salariés. Certains ont même paniqué. Mais au final, cela a porté ses fruits."*

*... Le rôle d'animateur permet de se préparer au travail de reformulation, car on s'aperçoit que les personnes n'ont parfois compris qu'une partie des débats parce qu'elles ont du mal à être à l'écoute, et posent des questions qui ne sont pas en adéquation.*

*... Nous avons une réunion hebdomadaire de remise en pratique systématique de ce principe. Cela les aide à construire la pensée, à être curieux, à aller plus loin, car auparavant les salariés posaient des questions, mais ne s'appropriaient pas la question de l'autre. »*

Et dans ce dispositif, sans le savoir, chacun progresse, chacune, chacun se forme, chacun se développe, regagne en confiance et en estime de soi, et en deviendrait presque *existentialiste*, puisque *connaissant enfin sa place dans le monde.*

Une série d'épreuves

*"Ce n'est pas parce que les choses sont difficiles que nous n'osons pas, c'est parce que nous n'osons pas qu'elles sont difficiles."*

Lucius

Les Pensées Samariennes sont dans un processus complexe à décrire, elles relèvent à la fois :

– du "*work in progress*", le chantier permanent du milieu culturel ;  
– de la concomitance dans l'existence et l'évolution simultanée des situations ;

– et de l'altérité où « *Ma liberté s'étend au travers de celle des autres – impliquant l'attention aux autres, le respect fondamental et l'ingérence dans les situations identifiées comme portant atteinte aux droits fondamentaux des humains d'être eux-mêmes et chacun différent* ».

Les Pensées Samariennes sont un bouillonnement interactif, dont les effets par capillarité ou impact direct agissent tant sur le chercheur que sur le sujet de recherche lui-même, tant sur les accompagnateurs que sur l'environnement social. C'est une mise en abîme, un organisme qui s'autogénère, s'autorégénère.

Au point qu'il manque le temps pour prendre à chaque instant conscience des effets qui se produisent sur leurs propres pratiques, sur les évolutions des personnes, du projet, de l'environnement !

Car dans l'aventure, les éveilleurs qui accompagnent le groupe dans la forêt de pensées en apprennent eux aussi en chemin, ce chemin en constante transformation... C'est évident !

La difficulté avec l'évidence est qu'il est difficile de l'expliquer.

Si au cours d'une séance l'on interroge les éveilleurs sur les outils utilisés, à ce moment-là il est difficile de répondre précisément, tant cela découle de l'évidence ; de la logique naturelle naissent les interactions entre les salariés et les objectifs à poursuivre, dans une dynamique d'un développement créatif.

Comme il est difficile à un nageur de quatre cents mètres papillon d'expliquer en cours de compétition ses outils pour mieux nager.

*« ...Il n'y a pas d'exercices, de "kits", préparés... il y a de la préparation bien sûr, mais tout naît des échanges oraux ou écrits. On peut travailler à partir d'un mot, d'une représentation. Chacun parle, les*

*discussions s'installent, on s'attache aux reformulations, on pousse la réflexion.*

*...Évidemment, des éléments de compréhension et des connaissances sont apportés, à tout moment. Par exemple, j'ai dû revenir deux fois sur des explications du fonctionnement de la société française, car les salariés sont des personnes qui ont du mal à se situer en son sein ...Poussés à dire et rester dans le cadre de la production de résultats ...Apporter évidemment de la méthode pour effectuer les recherches. »*

Et cet ensemble pour partir à la conquête du verbe et des idées, à la conscientisation du réel, de l'environnement et de la place de soi-même.

*« Ces outils, préparés deux mois avant le début du recrutement des penseuses et des penseurs en février 2012 ont été partagés par tous les animateurs, même s'ils ne les emploient pas forcément tous de la même façon, car ce sont des professionnels différents. Entre autres outils créés, il y a la tenue des cahiers de bords qui est très importante. Ensuite, nous utilisons la représentation mentale que nous sommes allés chercher du côté du Conseil National de la Résistance et de l'éducation populaire, et ce depuis le début. Cette pratique a pour objectif de travailler sur les concepts. La représentation mentale permet de visualiser les compétences – les salariés eux-mêmes le disent aujourd'hui – et l'évolution de celles-ci ; ce qui améliore la confiance en soi, la capacité à se reconnaître comme quelqu'un d'ordinaire qui n'est pas invisible. »*

Les préparations, les déroulements, les régulations utilisent la parole non violente pour savoir se décentrer des jugements sociaux, la discussion pour installer la problématisation, la bienveillance et la bientraitance pour dissoudre le stress du travail, la conscientisation politique pour lier le quotidien au meilleur des mondes, les histoires de vie pour pouvoir problématiser à partir des réalités de chaque penseuse et de chaque penseur, la théorie de la communication pour comprendre comment on nous parle, la représentation mentale pour comprendre les concepts, l'écoute pour identifier les situations de dominants et de dominés, les notions de la systémie pour comprendre la place occupée dans les groupes, l'informatique pour accéder à la connaissance, la conduite de réunion pour prendre et donner la parole, le cahier de bord journalier pour mesurer les écarts, les grilles d'observation des conduites de réunions, la recherche-action pour rester en permanence en recherche et en action, les sociogrammes pour mesurer les variations des réseaux – familial, relationnel et administratif, la falsifiabilité pour vérifier si la proposition est réfutable, l'analyse de la tâche pour décortiquer

les propositions, les discours du philosophe qui assiste à chaque regroupement, le triangle de l'abus – le bouc émissaire, le pervers et le normopathe – pour dissoudre la subjectivité de la normalité ...et la recherche-action pour permettre la métamorphose et le temps.

Le principal outil est encore, et toujours, le temps.

Ce temps qui n'est pas le même pour chacun.

À cause de cette patience que l'on déploie sur de longues périodes de temps, nous sommes identifiés comme « entoureurs » de cocon. C'est un de nos outils. Œuvrer à la permanence d'un lieu où l'on peut prendre le temps de la métamorphose sociale.

Au fait, à quoi sert un papillon ?

Autant d'outils issus des techniques de formation d'adultes sont ainsi utilisés lors des régulations hebdomadaires.

*« ...Les régulations permettent aux groupes de présenter le travail de la semaine et les difficultés auxquelles ils ont été confrontés.*

*...C'est l'occasion de prendre du recul par rapport à la production, de questionner le travail de problématisation, de travailler les éléments théoriques : l'écoute active, la reformulation, la synthèse, les apports de connaissances universitaires, d'analyses sociales et économiques. Cela permet le croisement avec une forme de savoir "savant" et un questionnement "exogène". »*

Débattre, discuter, soumettre en séances, en régulations ou en regroupement tout ce qui est dit, toutes les fausses et vraies pistes, c'est un travail en profondeur auquel sont soumis les groupes.

Il faut donc dépassionner les craintes, les obstinations, les quant-à-soi, les partis-pris, les idées toutes faites qui sont souvent très enracinées, développées par un terreau d'années de frustrations, de rejets, d'échecs, de conflits.

*« ...La régulation permet de questionner le travail réalisé, de favoriser la métacognition sur le travail et tout autre rôle dans l'équipe, d'apporter un regard extérieur, d'être un empêcheur de tourner en rond, d'avoir un apport, de communiquer une autre vision, d'avoir une formation de gestion de conflit (avec comme ajout l'explicitation, les techniques du questionnement et le rôle des questions, la systémie). Il faut adapter en fonction des besoins. La régulation est le lieu de la formulation de la pensée structurée. Avec toute sa complexité. L'effort*

*fourni étant de se décentrer du travail de recherche, de l'évidence, pour essayer de partager de manière construite en groupe un aspect ou toute une avancée du travail effectué. De le décrire, et de l'analyser. Cet endroit permet des prises de conscience de manque, de précisions, de perspectives de travail complémentaire. C'est aussi le temps d'analyse des écrits, du choix des mots tant au niveau du sens, de leur polysémie possible et donc un espace possible à une interprétation différente de l'idée initiale envisagée, que de leur impact possible, la pertinence des éléments fournis, la précision... »*

Tous les entraînements à l'analyse, y compris de la tâche, sont en permanence ponctués de moments de travail avec la représentation mentale afin de temporiser l'émotionnel, l'état que *Ces gens* ne connaissent que trop bien, de façon à ce qu'ils puissent s'autoévaluer en apprentissage ou sur l'échelle de leur évolution sociale...

Le travail des éveilleurs des Pensées Samariennes est d'accompagner *Ces gens* pour l'éradication d'un *double formatage*, les aider à sortir de leur propre vision du monde et d'eux-mêmes, et les faire sortir du formatage social ou de celui du marché économique, soit leur faire prendre conscience de la réalité (on appellera cela comme on veut : le principe de réalité, la *realpolitik*, l'effet de réel...).

Soit les faire réfléchir sur leurs propres propositions, de façon émancipatrice, le temps qu'il faut *au moins six mois*, afin qu'ils effectuent des préconisations raisonnables et recevables, en ayant pondéré leurs analyses ou leurs revendications parfois autocentrées.

Lors des séances de régulation, les groupes s'interrogent sur l'avancée de leurs travaux, résolvent les conflits, identifient par la systémie les rôles du triangle de l'abus dans le groupe, soulèvent de nouvelles pistes de réflexion, de nouvelles problématiques, soumettent le projet en cours à la falsifiabilité...

*« ... C'est le moment du bilan, de l'apport de notions, d'éléments qui renvoient vers l'extérieur, d'éléments théoriques comme les lois... Ce peut-être un moment douloureux, car on apporte du questionnement sur leurs projets ou leurs idées, alors qu'ils sont contents de leur travail... ; mais nous veillons à ce que cela ne soit pas le cas. ... On y va délicatement, mais toutefois sans concession. Avec le temps maintenant, il y a une demande de régulation de leur part, de préférence effectuée par le même régulateur. Cela leur donne de nouvelles entrées de travail. »*

Les régulations et les regroupements permettent également aux éveilleurs de « *respirer un peu ; d'envisager d'autres angles d'approche sur les travaux qu'ils ont menés avec les penseuses et les penseurs* ».

## **Les regroupements**

Les regroupements sont des moments semblables aux régulations. À ceci près que cette régulation globale est désormais menée par les penseuses et les penseurs eux-mêmes.

Et lors des regroupements où chaque groupe présente ses travaux aux autres, les met en perspective, les soumet à la critique, les outils circulent, se renforcent. Les raisonnements s'aiguisent. La vue porte plus loin ; les désirs et ambitions aussi.

Cette réunion mensuelle d'une durée de six heures est organisée en deux moments :

- Le matin, les avancements des travaux de trois thèmes sont présentés et questionnés en commission.

Les groupes sont constitués en début de journée. L'inscription dans les groupes fait attention au partage équitable des participants afin de ne pas avoir dans une commission thématique que les penseuses et les penseurs du thème.

L'animation de cette commission est assurée par une des penseuses, un des penseurs. Il y a un observateur du déroulement de l'échange, notamment de la posture du circulateur de parole.

Un compte-rendu collectif est effectué.

L'après-midi, la réunion est plénière. Les comptes-rendus y sont lus, l'espace de questionnement à nouveau ouvert.

Le temps de parole des invités est respecté et la parole est donnée au philosophe pour nous parler du lien qu'il fait entre le quotidien et l'évolution des penseuses et des penseurs, avec les courants de pensée philosophiques.

Une série d'épreuves

***"Le raisonné plutôt que le raisonnable"***

*Francis*

On peut penser qu'une certaine discordance pourrait frapper les éveilleurs : il s'agit de libérer les paroles... mais en "cadrant" les penseuses et les penseurs. De faire s'envoler les imaginaires, la réflexion, les revendications... tout en tempérant.



Toujours un équilibre difficile ; un fil de rasoir : ne pas aller dans *trop* de subversion ou de révolte, *trop* de psychologie, *trop* d'intrusion ("ingérence ?"), *trop* de social, *trop* de réalisme.

Il s'agit, aux groupes et à chacun, de se déterminer, de trouver seul sa voie. Pas de verticalité dans le travail des Pensées Samariennes : tout s'effectue depuis l'individu, et circule pour chacun de façon transversale, au bénéfice de tous.

Une série d'épreuves

***"L'humanité se divise en trois catégories :  
ceux qui ne peuvent pas bouger, ceux qui peuvent  
bouger, et ceux qui bougent."***

Benjamin

Travailler en recherche-action Les Pensées Samariennes, c'est avant tout avoir un emploi atypique, sinon rare, sinon inédit dans la forme inventée par le Cardan.

Cet emploi, « *difficile à faire comprendre* » qui est celui consistant à être « *payé pour réfléchir sur la société* », et concomitamment sur soi-même (et ses rapports aux proches), sa situation et sa propre évolution dans l'environnement social. C'est-à-dire enquêter, rencontrer des personnalités administratives ou institutionnelles, établir des questionnaires, produire des connaissances et les restituer...

Pour des personnes qui sont éloignées de l'emploi, soit parce qu'écartées à cause des événements de la vie, soit parce qu'elles n'ont aucune expérience du monde du travail, l'emploi de salarié que représente la recherche-action se révèle être, tant un formidable coup de pouce personnel touchant jusqu'à l'intime, qu'un "recadrement" dans un fonctionnement social et professionnel (être soumis à des horaires, des contraintes autres que celles de la vie de famille, comprendre la propension parfois à l'absentéisme...).

Toutefois, si les salariés de la recherche-action comprennent tôt qu'ils vont vivre, au sens d'expérience de vie, une expérience salariale hors du commun, parfois difficilement compréhensible par leur entourage, ils en oublient aussitôt ces particularités pour en comprendre les vertus.

Mais au fait, qu'est-ce que travailler pour la recherche-action du Cardan ? Qu'en disent les penseuses et les penseurs ?

*« ... C'est apprendre, réapprendre à travailler en groupe, faire le travail demandé sur les thèmes qui ont été choisis : l'apprentissage, la citoyenneté... Sortir un travail commun le plus clairement possible pour ceux qui vont le lire.*

*... Partir du vécu, de constats, de la réalité. Ensuite, de les questionner, de faire des recherches, de réfléchir sur un problème ... l'analyser, approfondir et apporter des réponses.*

*... Améliorer les choses : la recherche-action, c'est un changement, celui de la perception pour regarder une histoire, un texte, un objet. L'image n'est plus la même, le regard est le même, mais avec des perspectives différentes. Développer la manière de réfléchir.*

*... Travailler pour une association n'a rien à voir avec ce qu'on a connu. Il y a une différence de relation entre les collègues. Les liens sont plus construits. Éventuellement [peut naître] de l'amitié. Connaître du monde, avoir davantage de respect pour ceux qui travaillent. »*

Pour le lettré, l'universitaire, l'esprit analytique ou celui habitué à jongler avec les concepts, à mener l'acte de réflexion, les découvertes peuvent paraître désarmantes tant à priori les groupes semblent au fil de leurs travaux découvrir l'eau chaude, la logique et l'évidence, sinon établir des constats, des truismes, des tautologies, des portes ouvertes et enfoncées.

Cette considération néglige les paradigmes d'où sortent les salariés, omet la réalité sociale de *Ces gens*.

Mais la preuve est faite que les découvertes effectuées et connaissances produites ne sont ni dérisoires ni volatiles : les colloques populaires lors des voyages au Portugal le démontrent indéniablement.

Une série d'épreuves

***"Tout le monde croit que le fruit est l'essentiel de l'arbre quand, en réalité, c'est la graine."***

Wilhelm

*« Ce que je reproche, c'est donc le côté utopique. On ne prépare pas assez les gens à la sortie, et aussi à l'échec potentiel. »*

À la question de la faiblesse des Pensées Samariennes quant à la préparation à la sortie, à la fin du contrat, les penseuses et les penseurs en font une problématisation, une analyse et des préconisations.

*« ... On prépare l'après (la fin du contrat de travail pour la recherche-action) pendant le contrat. ... Il faut garder un contact. ... Prendre en compte le fait que ça ne se passe pas tout seul. Chacun devrait avoir des projets à atteindre. ... Dans un contrat il y a un début et une fin, il y a le temps pour la personne de préparer. ... Préparer les choses pour que ce ne soit pas comme une surprise. ... L'après, c'est une appréhension. ... Les amis c'est un soutien. ... L'après, je le prépare et je n'ose pas l'imaginer. ... Avec tous les progrès que j'ai faits, je ne voudrais pas les perdre. ... Ici, j'apprends beaucoup de choses, et je peux en apprendre beaucoup plus qu'avant. ... Ici, on est bien, on discute, même s'il y a des hauts et des bas, on trouve une solution, on réfléchit ensemble, avant dans les dispositifs rsa on restait avec notre problème. ... On travaille et on trouve le moyen d'échanger ensemble sur un problème qui peut être personnel. ... C'est certain qu'on ne retrouvera pas ça ailleurs. ... Mais ce qui me dérange c'est de quitter un travail adapté à mes difficultés. ... Ici, j'ai deux métiers, la production que je fais avec les collègues et le travail que je fais pour moi et sur moi pour avancer. ... J'ai été acceptée avec mes difficultés. C'est moi, à mon arrivée, qui ai eu un regard de retrait. ... L'après-Cardan c'est recacher mes difficultés. ... (Pour après) quand on peut avoir un lien, c'est bien. ... Quitter un travail intéressant n'est pas facile. Tu te demandes : est-ce que tu vas retomber dans l'angoisse, les emmerdes ? ... L'importance d'une dynamique qui, si on ne réagit pas, se perd. ... Il fallait que j'utilise ce que j'avais appris et que je reste dans la posture recherche-action. ... Continuer à réfléchir sur soi et agir.*

Une série d'épreuves

***"À chaque fois que vous êtes dans le doute, faites le test suivant : souvenez-vous de la personne la plus pauvre et la plus faible que vous ayez rencontrée dans votre vie et demandez-vous si ce que vous vous apprêtez à faire lui sera d'une quelconque utilité".***

Mohandas

Il y a la question de savoir s'il y a une vie après Les Pensées Samariennes. C'est même indiqué comme une faiblesse des Pensées

Samariennes le fait que le projet n'apporte pas de réponse toute faite pour les sorties.

C'est aussi un indicateur de la difficulté pour comprendre et pour expliquer la démarche dans les cadres habituels.

Les Pensées Samariennes sont sommées de répondre aux critères des chantiers d'insertion or, ce n'en est pas un.

Considérons deux approches.

L'approche pensée par le haut, les puissants.

Elle s'appelle plan. Elle peut s'appeler programme.

Cette démarche est imposée à ceux qui sont en dessous. Elle apporte "des fléchages", des solutions toutes faites.

Le parcours d'insertion est préfabriqué.

L'approche qui laisse des espaces de liberté pour les premiers concernés.

Elle s'appelle projet.

Elle n'est pas entièrement construite. Elle laisse de la place aux solutions apportées par les premiers intéressés. En l'occurrence *Ces gens invisibles*.

Cette situation crée des espaces d'émancipation par la construction par soi-même, avec les craintes et les acquis, d'une solution idoine.

Les Pensées Samariennes apportent la possibilité d'observer deux pratiques normalisantes de sorties de dispositifs.

Le cadre normatif accepte peu, il nous est refusé les réunions de bilan et de perspective de renouvellement du contrat en présence des premiers concernés. En l'occurrence *Ces gens invisibles*.

Le cadre normatif refuse de penser de nouvelles formes d'accompagnement des sorties de dispositifs.

Évidemment ce n'est pas le désert, évidemment ce n'est pas la panacée. La réflexion n'est pas celle des extrêmes.

Il reste de l'espace pour construire avec l'environnement social des réponses sur mesure.

Cette hypothèse ne convient pas au cadre normatif, pour l'instant elle est invisible, même pas refusée.

Pourquoi la pensée, atomisée, pulvérisée avant d'entrer dans le dispositif, ne pourrait-elle pas être momentanément lacunaire ?

Au terme de quelques mois de pratique des Pensées Samariennes, elle ne l'est plus. Et il y a des choses qui furent dites les premières semaines dans les groupes qui s'avèrent être définitivement réglées,

oubliées, et au terme de quelques semaines, les salariés manipulent de la complexité.

Une série d'épreuves

***"La chose la plus difficile  
est de n'attribuer aucune importance  
aux choses qui n'ont aucune importance."***

Charles

Le groupe, l'individu, les outils et la démarche de la recherche-action évoluent en même temps.

Le Verbe gagné, l'idée croît, les "préconisations" – un des éléments clés de la des Pensées Samariennes – au gré des tours et détours de réflexion, sont explorées.

L'emploi des outils permet de comprendre, en un premier temps, des choses *a priori* aussi simples que pour effectuer une tournée de boulangerie il faut le permis de conduire ; qu'un bus ne peut pas passer à l'heure que l'on veut ni quand on le veut, que l'on peut se mettre à s'occuper de son enfant et de ses devoirs scolaires... en employant les mêmes procédés rhétoriques que ceux qui agacent, en séance de travail, émis par l'éveilleur...

Une série d'épreuves

***"Ils ne savaient pas que c'était impossible,  
alors ils l'ont fait."***

Mark

Les pistes à suivre pour arriver à la préconisation

« *Il y a eu des pistes écartées par les réflexions.* »

Les penseuses et les penseurs, avant d'arriver à une préconisation construite, proposent des pistes, des solutions, des ébauches de préconisations. Ils travaillent les pistes jusqu'à ce qu'elles leur paraissent trop loin de la réalité. Les pistes semblent parfois magiques. Elles permettent de construire.

**Le cheminement des préconisations sur le thème Apprentissages**

Les parcours scolaires des penseuses et des penseurs les conduisent à reconsidérer la relation d'apprentissage, la relation scolaire, le décrochage scolaire, le manque de ressources des parents isolés, les parents qui n'ont pas un souvenir plaisant de l'école.

*« ...La pédagogie parentale diffère de celle scolaire, car les parents transmettent ce qu'ils ont appris (ancienne mode) donc en décalage avec l'école. ...À partir d'un moment, les parents ne peuvent pas aider.*

*...Ne plus faire les devoirs à la maison, mais remettre en place « l'étude » le temps de réalisation des devoirs à l'école : avec le soutien d'un encadrant (professeur à la retraite ou en formation), ouvert aux parents, pendant lequel les enfants feraient leurs devoirs en collaboration, les devoirs seraient notés avec une note globale pour la classe.*

*...Créer en commun entre les profs un volume de devoirs pour ne pas dépasser une heure par jour (pas plus de 7 heures par jour).*

*...Adapter les devoirs en fonction des difficultés des élèves à tout niveau. ...Inclure le temps de trajet dans le temps d'étude.*

*...Centralisation des devoirs par un outil "feuille de devoirs" qui circule entre les professeurs avec la fiche d'appel, chaque prof voit les devoirs déjà donnés.*

*...Le groupe propose de monter une association pour aider les parents à améliorer la vie scolaire des élèves. Les parents vont voir l'association quand il n'y a pas de réponse claire de l'école ou quand un manque d'information est ressenti ou quand il y a une situation de blocage dans leur relation à l'école ainsi que pour trouver une solution sur les lacunes ou l'orientation de leurs enfants.*

*...Identifier les problèmes vécus autour de la scolarité, par exemple la difficulté des relations avec les professeurs et l'encadrement ou avec le parent, la difficulté pour comprendre ou faire les devoirs, le manque d'information ou l'absence de projet sur l'orientation.*

*...Informar les élèves dans leurs recherches de formation et d'orientation.*

*...Proposer une médiation entre l'école et les parents en cas d'incompréhension entre eux, afin d'éviter tout blocage pouvant laisser l'enfant en situation d'échec. »*

### **Le cheminement des préconisations sur le thème Citoyenneté**

C'est ce thème qui a marqué la première journée de travail des Pensées Samariennes. Le concept de citoyenneté est ce jour-là trop lié au vote. Le philosophe apporte les éléments de compréhension pour une nouvelle construction du concept. Nous y revenons souvent au cours de ces deux ans. Les pistes de préconisations sont

peu à peu consolidées par les constats du manque d'informations et de connaissances.

*« ...Encourager ceux qui n'ont pas d'emploi à retrouver le moral et à connaître plus leurs droits et devoirs à travers des réunions citoyennes.*

*...Nous avons donc pensé que le plus important était de redonner goût à tous de vivre ensemble, et nous avons imaginé une Journée Citoyenne regroupant plusieurs activités.*

*... "bibliobus social" : un véhicule qui passe dans les villes de moins de 1 000 habitants pour accueillir les gens qui manquent d'informations sur les institutions.*

*... Dans le bus il y aurait une assistante sociale du territoire où il passe... ce serait différent du rendez-vous habituel, il y aurait encore plus de proximité, plus familial, pour aider à vaincre la peur de l'institution. Ça permettrait de dépister certains problèmes d'ordre social : par exemple l'illettrisme.*

*... Nous souhaitons que le bus accueille les personnes dans un environnement convivial et qui permette la confidentialité. Ceci afin que les personnes puissent mieux s'exprimer dans un lieu d'écoute.*

*... En incitant les usagers à venir, par ce contact de proximité, on crée le lien social qui contribue à l'intégration et à la reconnaissance de l'État dans sa mission de service public.*

*... De plus, cette proximité permet un rapprochement qui favorise les liens humains au-delà des liens d'intérêt (agent-usager) ce qui permettrait de lutter contre l'isolement en milieu rural. »*

### **Le cheminement des préconisations sur le thème Emploi**

Avant la préconisation, il y a les pistes considérées à partir de l'état des lieux du monde du travail, plus précisément du marché de l'emploi. Le secteur de l'emploi intérimaire sur le territoire d'Abbeville est ausculté. Quel est le besoin de main-d'œuvre sur le territoire auquel les personnes éloignées du marché du travail pourraient répondre ?

L'emploi est communément considéré comme un outil d'insertion. Comment le rendre durable pour les plus éloignés du marché ?

Ces pistes sont considérées comme une étape des Pensées Samaritaines. Comme matière à réflexion installée dans le temps.

Voici les pistes pour le thème de l'emploi à l'attention des plus éloignés :

*« ...Il est intéressant de considérer la piste d'analyse de ce contrat que nous avons dans le cadre des Pensées Samariennes. Il mérite d'être regardé par l'entrée insertion sociale et par l'entrée économique du marché de l'emploi.*

*...Il est envisageable d'amener la prise de conscience de l'incompréhension existante entre les personnes éloignées du marché de l'emploi, les personnes rsa, les professionnels de l'emploi et les professionnels du secteur social : les rencontres actuelles se déroulent sous la forme d'une expression intimidée, de jugements moralisants.*

*...Il serait agréable de prendre le temps pour imaginer un moment de conversation entre employeurs et des personnes rsa, un lieu où l'on montre un autre aspect des personnes rsa éloignées du marché du travail ; où l'on facilite la relation avec les entrepreneurs, où les rsa peuvent expliciter leurs compétences, leurs savoirs non professionnels.*

*...Pour les plus éloignés, pour se familiariser avec le monde du travail, leur permette de faire des stages, où il serait possible de mettre un pied sur le marché de l'emploi. Cette piste induit le questionnement des dispositifs existants où la main-d'œuvre gratuite des stagiaires est dédiée aux tâches peu qualifiées.*

*Où il n'y a pas d'étude indiquant le nombre de personnes embauchées à la suite d'un stage gratuit.*

*Où l'on entend souvent : « Finalement je n'ai pas été pris ».*

*...Le dévoiement, constaté lors d'une enquête sur les offres d'emploi sur un site internet ad hoc, des contrats aidés, à priori, à destination des plus éloignés pour des postes demandant des diplômes et du temps d'expérience du métier sur le marché du travail.*

*Comment maintenir la vocation d'insertion pour les plus éloignés, comment apporter de la durée à l'insertion des plus éloignés par l'économique ?*

*...À notre connaissance, et à l'observation du déroulement des contrats de travail de la recherche-action, il manque un dispositif pour les personnes en difficultés de lecture et d'écriture où il est possible et organisé une formation pour apprendre un métier et en même temps pour apprendre la lecture et l'écriture.*

*...Identifier les marges de manœuvre dans les dispositifs pour y trouver l'insertion dans les propositions d'emplois.*

*...Les propositions des contrats d'insertion sont utilisées pour occuper les personnes exclues pendant une période et après, cette place doit être occupée par d'autres et cela ne fait pas avancer l'insertion des plus éloignées par l'économique.*



*... Donner de la valeur sur le marché de l'emploi aux contrats d'insertion, déjà s'adresser aux personnes qui ont besoin de s'adapter et leur donner une durée de 3 ans en les accompagnant vers la valorisation des acquis professionnels au cours de la période. »*

### **Le cheminement des préconisations sur le thème Mobilité**

Avant la préconisation d'envisager et organiser concrètement un service de covoiturage sur le territoire littoral, les pistes passent par le cheminement suivant :

*« ... Mettre en place un système de location de véhicules à tarif social par les collectivités territoriales.*

*... Mettre en relation, par l'intermédiaire du Conseil Général, des personnes rsa qui n'ont pas de moyens de locomotion avec les personnes rsa qui en ont un. Les personnes qui organiseraient le covoiturage seraient dédommées par le Conseil Général en fonction du nombre de trajets réalisés.*

*... Créer un service de prêt de véhicules par le Conseil Général aux personnes rsa qui ont le permis et pas de voiture. En échange, la personne s'engagerait à faire un ou plusieurs trajets par semaine en covoiturage ou à faire du bénévolat.*

*... Un deuxième bus scolaire pourrait circuler sur la ligne au bénéfice de tous. Seules les personnes au rsa bénéficieraient d'un tarif social.*

*... Gratuité des transports sociaux sur toute la durée du premier contrat d'insertion.*

*... Organiser un temps de formation, pendant les contrats CAE avec l'aide du Conseil Général, sur les aides possibles à la mobilité et un autre afin de proposer une solution personnalisée à chaque salarié qui rencontre ce problème de mobilité.*

*... Ouverture d'un accès internet en mairie ou bibliothèque (pour les villages qui en ont) afin de permettre aux personnes qui n'ont pas internet de bénéficier du service de covoiturage 'roulezco'.*

*... Installer un garage social financé par le Conseil Général à disposition des personnes rsa.*

*... Achat d'un deuxième véhicule solidaire pour l'association Vimeu Solidarité et avoir ainsi plus de moyens pour assurer le transport social.*

**Le cheminement des préconisations sur le thème Offre culturelle**  
L'offre culturelle permet à une de *Ces gens* maintenant reconnue penseuse d'exprimer : « *Le mot culture pour nous, il est invisible* ». Et aux groupes de poser la question : comment se sentir concerné par l'offre culturelle ?

*« ...Pour que tout le monde vienne à l'offre culturelle et que tout le monde puisse y rentrer, il faut agrandir tous les lieux culturels.*

*...Agrandir la bibliothèque, créer un espace de jeux extérieur pour que les familles puissent y venir.*

*...Le lieu doit aller vers l'extérieur, pour ne pas enfermer, pour enlever l'angoisse.*

*...Créer dans une bibliothèque un espace de convivialité, pour avoir la possibilité de boire un café, boire un coup dans un fauteuil et discuter de tout sujet.*

*...Les lieux culturels se mettent d'accord pour écrire une charte pour le droit et les devoirs de la culture pour tous, ou peut-être les habitants doivent écrire aussi cette charte pour que cela ne reste pas confiné aux groupes culturels, aux déjà concernés.*

*...Il faut qu'il y ait un conseiller culturel — une personne qui fait une permanence dans des lieux sociaux, à l'instar d'une conseillère familiale, pour conseiller sur les offres culturelles. Finalement, ce n'est pas une bonne idée, car l'on reproduit le système d'accompagnement social.*

*...Il faudra aller au-devant des gens, mais des gens comme nous, et avec nos mots, expliquer le droit d'aller dans les lieux culturels, porter les messages de la culture.*

*...Mettre en place un chéquier culture, avec dedans un certain nombre de chèques pour s'offrir des spectacles. Le nombre de chèques n'est pas déterminé. Est-ce qu'il faut faire payer le chéquier, peut-être dans la limite de 5 euros ? D'autres disent qu'il devrait être gratuit.*

*...Aujourd'hui, nous nous rendons compte que la quantité de l'offre culturelle est importante quand au début de la recherche, nous disions il n'y avait rien.*

*...Nous pensons qu'il faut rendre obligatoire la pratique culturelle aux personnes rsa, mais peut-être que l'obligation n'est pas favorable au changement.*

*... Tout seul c'est trop dur, les sorties en groupe sont nécessaires pour rendre la démarche aisée et pour partager avec les autres ce que l'on a vu, entendu, compris.*

*... Avoir des structures culturelles dans les quartiers, décentraliser, pour faciliter l'accès, si c'est à côté de chez moi c'est plus facile... En même temps, il y a des structures culturelles à côté de chez moi et je ne participe pas, je ne me sens pas concerné par les offres.*

*... Agrandir les lieux culturels, pour avoir des espaces de rencontres, un lieu où l'on peut boire un coup sans être obligé d'aller au musée, les lieux culturels deviennent des lieux de rencontres, où l'on parle.*

*... Il faut détourner les lieux culturels – ce mot est choisi pour permettre la réaction – pour faire venir tout autre type de population, par exemple faire une bourse aux jouets à l'école des beaux-arts, et permettre ainsi l'ouverture à d'autres publics. Il y a une réaction vive à cette proposition exprimée par un discours moralisateur sur le respect de la culture.*

*... Constituer le conseil populaire de la culture – où le choix des spectacles est fait par un groupe de programmeurs et d'habitants. Une manière de faire participer les habitants qui n'ont pas de pratique culturelle, et avec la compréhension du mot culture, avec la compréhension des mots en parlant avec un philosophe, ce public empêché peut participer.*

*... Organiser une journée partage de la culture, une journée où chacun viendrait montrer sa culture aux autres, pour créer du lien, pour créer la compréhension.*

*... Nous, le peuple, nous pouvons organiser nous-mêmes des sorties, le groupe est organisateur de ce réseau de lien culturel social où il y a la mobilisation à la culture, mais pas que cela.*

*... Faire une manifestation pour les personnes éloignées des offres culturelles pour porter le message, pour expliquer ce qui marche et ne marche pas, profiter des rencontres et mettre en place des échanges entre les artistes et le peuple... une rencontre, une création et l'exposition d'une œuvre artistique relative à cette rencontre entre peuple et créateurs.*

*... L'on entend le discours pour sensibiliser à la pratique culturelle et l'on ne connaît pas ce qui est fait pour nous mobiliser – les réponses concrètes sont peu et davantage portées sur la communication classique, les plaquettes dans les boîtes aux lettres ... D'après les penseuses et*

*les penseurs, cette communication habituelle ne fait pas changer les pratiques, elle ne mobilise pas, elle informe ceux qui y vont. »*

Les penseuses et les penseurs préconisent pour construire toute activité désireuse de rendre le mot culture visible aux éloignés de l'offre culturelle de considérer sept mots clés, sept jalons : participation, acteur, décideur, confiance, construire, organiser et citoyeneté.

Une action de mobilisation à la culture correspond simultanément à ces sept bornes témoins.

### **Le cheminement des préconisations sur le thème Recherche-action**

Pour ce thème, il n'y a pas de cheminement horizontal avant d'arriver à la préconisation. Il y a trois éléments facilitateurs de l'installation de la recherche-action comme un thème, le changement de méthode pour répondre aux exigences des travailleurs sociaux pour respecter l'amalgame avec chantiers d'insertion, l'intégration de nouvelles arrivantes en juillet 2012 — un changement de salariée éveilleuse et trois nouvelles penseuses. Et la remarque récurrente concernant la difficulté de comprendre la démarche de recherche-action.

Il y a eu un état des lieux pour connaître celles qui existent sur le territoire du département de la Somme. Combien sont-elles ? De quel thème s'occupent-elles ? Quelles sont les modifications permises par la recherche-action ?

La préconisation vient par les réflexions suivantes, Les Pensées Samariennes nous sont bénéfiques. Elles permettent des changements de l'approche de l'insertion. Elles questionnent l'environnement social. Sont-elles utiles ou inutiles ? La préconisation vient également du regard porté sur les travaux par les personnes rencontrées au Portugal.

Cela nous installe dans le projet d'exporter ce mode d'être dans l'insertion.

Est-ce que les partenaires portugais souhaitent installer une recherche-action à Lisbonne ?

C'est un des objectifs du deuxième colloque populaire à Lisbonne.

Une série d'épreuves

*"L'homme sage se crée plus d'opportunités qu'il n'en trouve."*

Francis

Existe-t-il le risque que les préconisations qui ne sont pas réalisées créent de la frustration chez les salariés ?

Les penseuses et les penseurs présentent deux types de préconisations : celle immergée dans un fonctionnement – elle demande une transformation de la manière de fonctionner ; et la préconisation innovation – elle indique la création d'une activité.

Ensuite, Les Pensées Samariennes ont besoin de temps : le temps de la discussion, de la compréhension, de la négociation, de la mise en place, le temps de réalisation, le temps de suivi et le temps du bilan. Et puis il y a le temps de six mois du contrat aidé, éventuellement reconductible.

*« ...Ils n'étaient pas dans l'utopie. Ce qu'ils ont dit était juste et concret : les gens en rupture ont besoin d'être mobiles. On n'a pas de solutions toutes faites, hélas... La semaine dernière, en tant qu'élu, je me suis resservi de notre discussion, dans un autre cadre, lors d'échanges sur des projets concernant la mobilité.*

*...Il y aura probablement une déception, mais ce sera un élément restant en mouvement. »*

Il nous faut citer l'exemple du projet de covoiturage en réflexion au sein du groupe de Rue : les salariés imaginent diverses organisations "pragmatiques d'un système de covoiturage entre communes" et ne sont plus dans l'attente d'une solution qui tomberait du ciel politique, dès lors qu'ils la formulent. Les préconisations produites sont davantage liées aux territoires, aux contextes et peuvent même être délocalisées.

Mais surtout, le passage de la demande à l'action est un important « changement de paradigme : je n'attends plus qu'on fasse à ma place, je n'attends plus que le politique se dépatouille avec mes préconisations, je demande à être accompagné pour les mettre en place.

*...Comment "gérer" un éventuel échec des préconisations, au risque d'avoir un contre effet sur les salariés convaincus par leur travail en recherche-action ? Il est vrai qu'il faut toujours ramener aux réalités,*

*et il y en a de nombreuses qui ne sont pas changeables. C'est une question que je me pose en effet. Je ne promets rien sur ce point. Je suis en recherche aussi et je dis aux salariés quand je ne sais pas. Je ne ressens pour autant aucune inquiétude : si les préconisations n'aboutissent pas, je mènerai un travail d'analyse avec eux. Faut-il effectuer une préparation à l'éventualité d'un échec des préconisations ? ... Le groupe ne vit pas la crainte de l'échec en général ni de l'échec des préconisations, car il travaille sur la recherche-action elle-même.*

*...L'objectif personnel est d'aller vers un projet d'avenir, l'objectif des préconisations est de chercher des solutions qui servent au collectif. Les penseuses et les penseurs reformulent : 1 – Ils préconisent de faire connaître la recherche-action. 2 – Ils se placent dans l'essai d'amélioration des choses, de la transformation de la réalité.*

*Déjà, l'apport de connaissances induit par la recherche-action écarte toute idée d'échec... et cela transforme au moins la réalité des salariés. »*

Une série d'épreuves

***"Faites-le bien, par petits bouts, là où vous êtes ; car ce sont tous ces petits bouts de rien, une fois assemblés, qui transforment le monde."***

Mpilo, enfin presque

Plus surprenante, mais quoi qu'il en soit plus réjouissante et plus belle, est la façon en effet dont les penseuses et les penseurs visualisent et définissent eux-mêmes les outils qu'ils emploient, qui leur permettent par là de cerner, toujours avec cet aspect de mise en abîme qu'est le travail de recherche-action, la recherche-action elle-même : le cerveau est vu comme une bétonnière malaxant idées, vécus personnels et concepts pour en faire un ciment "solidifié par le groupe" (qui est lui-même un outil).

La brouette porte les idées du cerveau sur des fondations (les éléments de connaissance collectés et les rencontres extérieures) creusées à la pioche (les recherches)... Sur les fondations, un mur porteur : le Cardan *qui nous aide dans nos réflexions* sur lequel repose plus haut la charpente, que l'on installe grâce à un échafaudage (l'apprentissage)...

Cette image d'un mur porteur de ce lieu bâti à l'aide d'outils que les penseuses et les penseurs fabriquent, et qui les fabrique, ne

nous renvoie-t-elle pas vers : "... Quand les décideurs sociaux accepteront de disposer simplement autour des mal-partis quelques lieux de création, de parole et d'apprentissages sociaux... Un grand nombre de blessés parviendront à métamorphoser leurs souffrances pour en faire une œuvre humaine..."

Quoi qu'il en soit, une remarque à juste titre, résume chaque étape/outil de la recherche-action, ainsi :

« ...Le travail de la recherche-action, c'est quand on considère le travail réalisé comme un outil. »

Une série d'épreuves  
**"C'est le devoir de chaque femme,  
de chaque homme de rendre au monde au moins  
autant qu'il en a reçu."**

Albert

Comment voit-on Les Pensées Samariennes du Portugal ?

« ...La rencontre avec les penseuses et les penseurs me permet d'expliquer, de raisonner pour mieux comprendre les engagements des lieux culturels auprès des associations et des citoyens éloignés de la pratique culturelle, me permet d'apprendre ce que les personnes ont à dire. Me permet de savoir que je souhaite continuer à réfléchir avec vous...

...Ce que je comprends de la recherche-action, de votre recherche-action, me fait penser à l'acte de création théâtrale.

...Je suis là en train de profiter du travail de réflexion des penseuses et des penseurs de France pour nourrir un projet pour un quartier de Lisbonne où la crise tue l'entrain, où dans les situations complexes il faut faire des propositions sociales comme des moments de rencontre, de parole, de reconstruction : "tertulias" – causeries informatives et formatives thématiques pour tous, pour les chômeurs, pour construire des projets avec eux, pour créer du lien avec les vieux.

...C'est un moment, un lieu pour apprendre votre façon de fonctionner à l'intérieur des politiques actives d'emploi pour les plus défavorisés. Cela m'intéresse de comprendre, d'apprendre comment on peut mettre les bénéficiaires des dispositifs en situation d'analyses des écueils d'insertion. Je souhaite apprendre et vous proposer de créer un projet commun de citoyenneté européenne.

*...De la rencontre avec les penseuses et les penseurs, il m'intéresse de connaître le fonctionnement de la recherche-action et donner ce que je peux apporter. Je suis très impressionné par votre travail d'enrichir les personnes et par votre façon d'aider les groupes sociaux. C'est plaisant d'imaginer la possibilité d'en faire autant ici au Portugal.*

*...Vous rencontrer et réfléchir avec vous est déjà participer à la construction de l'Europe sociale et je pense que nous pouvons mettre en place ici à Lisbonne un projet de recherche-action avec vous.*

*...Parler des apprentissages est important, surtout en cette période de crise des pays européens où les inégalités redoublent, où l'école ne peut pas tout et l'école peut encore quelque chose. J'aime penser les apprentissages où l'on est apprenti et citoyen en même temps, un citoyen libre, donc critique. Et prendre en compte que ce mode d'apprentissage comme la recherche-action n'est pas un processus linéaire.*

*...Rencontrer la recherche-action permet de connaître, de regarder avec une curiosité discrète ce que l'on ne connaît pas.*

*... Votre façon de problématiser la mobilité suit la même structure que le travail universitaire et je souhaite vous associer à une rencontre internationale.*

*... Cette recherche-action du Cardan est un élément complexe, elle passe par des mots, par les mots comme se mettre à penser avec les personnes qui ne pensent pas... enfin que l'on dit qu'elles ne pensent pas, pire, que l'on admet socialement qu'elles ne peuvent pas penser.*

*... C'est donner un espace de pensée à ceux qui vivent ce qui est pensé par d'autres, qui ont des perspectives au nom des autres. ... C'est permettre aux exclus d'avoir des perspectives pour eux-mêmes.*

*... Cette recherche-action n'est pas une intégration folklorique, c'est un acte de penser dans la continuité, où les personnes avec culture, l'élite des non exclus, peuvent discuter d'autres réalités, et voir l'art et les cultures avec une tout autre perspective.*

*... La recherche-action Les Pensées Samariennes permet aux exclus de s'approprier d'un degré d'émancipation et permet aux non-exclus d'avoir, de vivre un élargissement de leur vision du monde.*

*... Vue du Portugal, cette recherche-action est contraire aux schémas habituels de la protection des pauvres, où dans une tentative d'émancipation, l'on distribue le manger, l'habillement et où l'on organise des fêtes pour les pauvres.*



*...Les pensées samariennes permettent l'émancipation sociale par l'acquiescement de la pensée. »*

Une série d'épreuves

***"Il meurt lentement celui qui devient l'esclave de l'habitude..."***

***celui qui ne prend pas de risques pour réaliser ses rêves..."***

Ricardo

Pourquoi vous, femme intellectuelle et bureaucrate portugaise, participez-vous à ce colloque populaire à Lisbonne avec ce groupe social des penseuses et des penseurs des Pensées Samariennes et les savants, les universitaires, les politiques portugais ?

*« Je suis ici, au colloque populaire, parce que je vis ici au Portugal.*

*Je suis ici parce que j'aime essayer des choses différentes et que je ne sais pas encore faire.*

*Je suis ici parce que je pense que PENSER est une partie constituante d'un plus grand bonheur que tout le monde veut (et qui signifie nécessairement émancipation), que sans LA PENSÉE un peu de bien-être, aussi petit qu'il soit, n'existe pas.*

*Et que LA PENSÉE ne peut pas être la propriété du petit nombre de gens qui ont été formés (ou formatés) ou se sont formés (ou formatés) pour ça, et que ceux qui ont plus de difficultés, disons matérielles, ont le droit à ça, et à faire des découvertes.*

*Et qu'ils aident les "penseurs professionnels" à réfléchir de façon différente. Et à savoir davantage et dans d'autres buts, même quand ils ne s'en rendent pas compte.*

*Je suis ici parce que je veux apprendre et aider à ce que les autres apprennent.*

*Et, dans l'impossibilité de transformer le monde, à ce qu'ils se transforment, eux.*

*Les échanges entre des gens qui ont des vies différentes et vivent dans des pays différents contribuent à ça. »*

Une série d'épreuves

*"Le faire est révélateur de l'être."*

Jean-Paul

Il s'agit cette fois de se rendre au Portugal, à Lisbonne, pour la première fois ; aller voir comment on y vit afin de comparer, échanger des points de vue, sinon porter la parole de la recherche-action.

L'événement est d'importance ; il est même troublant pour beaucoup : il va falloir quitter la région, ce que certaines ou certains ne savent pas encore faire, s'extraire du cadre familial (et communiquer via Skype avec celui-ci), négocier avec le Cardan et l'entourage quand c'est compliqué, remettre des tas d'habitudes en question, prendre l'avion (accepter la peur de la mort) ; et deux salariés ne partent pas.

Le voyage est soigneusement préparé en séances et les questions, hormis celles concernant le déroulement du travail là-bas qui sont heureusement majoritaires, sont pour beaucoup d'ordre pratique ou personnel. Une inquiétude est exprimée.

Le voyage à Lisbonne dure 7 jours. Une semaine de travail de 20 heures d'entretiens avec des acteurs sociaux, intellectuels, universitaires et personnages politiques portugais. Le temps en dehors du travail peut être consacré à des rencontres d'habitants, des visites de lieux culturels guidées par des écrivains sensibles à la démarche recherche-action, des découvertes autonomes de la ville.

*« Les penseuses et les penseurs prennent des idées, comparent, échangent ».* La préparation se fait bien en amont, tant pour préparer les esprits que les séances de travail.

Avant le colloque populaire à Lisbonne, une correspondance existe entre les penseuses et les penseurs et Régina Guimarães, cinéaste et écrivain, sur le thème du travail.

Sur place, le rôle des salariés de la recherche-action est plutôt celui "d'observateur que d'animateur" d'un colloque.

Une série d'épreuves

*"Va prendre tes leçons dans la nature,  
c'est là qu'est notre futur."*

Léonardo

Au retour, peu de salariés reviendront sur ce voyage très riche en expériences, en "débrouillage", le ressenti final est bon et quelques-unes osent se confier en faisant tomber la pudeur.

*« Je n'ai pensé qu'à moi en fin de compte. Ça m'a fait du bien. Pourtant, au début, je ne voulais pas y aller. Je me suis évadée. Ça m'a changée de mon quotidien. Malgré ma peur. Au moment de monter dans l'avion, il a fallu que je m'isole. C'est vrai qu'on a découvert des musées, des personnes très agréables. On n'a pas senti comme en France qu'on te regarde de travers.*

*... On a été bien reçu, on a bien mangé. Au début, de la crainte, parce que c'était un pays que je ne connaissais pas. Arrivée là-bas, tout s'est bien passé.*

*... Ce que j'ai aimé, c'est de découvrir comment vivent les autres personnes au Portugal.*

*... Ils ont l'air d'être tous solidaires.*

*... Moi, ça m'a permis d'arriver à me séparer de mes enfants, ce qui était compliqué ; de pouvoir les informer de ce que toi tu as pu voir là-bas, de ce que tu as pu vivre, de ce que tu as appris – sur les allocations familiales ; c'est beau le Portugal, mais ce n'est pas la même chose. Au moins, ça permet de t'évader et de t'enlever ton rôle de mère. T'es encore mère, mais tu respire un peu. Quand t'es chez toi tout le temps, c'est la routine. Quand t'es là-bas, tu souffles.*

*... Pourtant il y avait l'appréhension de partir... Découvrir un autre pays. Ce n'est pas comme si tu partais 5 jours à Paris.*

*... Tu découvres un autre pays, ils ont des cultures différentes des nôtres. C'e nest pas qu'une ville que tu découvres, comme si tu restais en France. Tu vois la différence d'origines. Ce sont des gens sociables. Ce qu'on a vécu pendant 5 jours, c'est comme si t'avais vécu ça pendant des années en France.*

*... La découverte d'un autre pays, d'une autre culture, d'une autre langue, de nouvelles rencontres et mettre un physique sur Régina et Saguenail.*

*...Des échanges à propos de notre travail... Découvrir le fonctionnement d'un pays encore plus pauvre que le nôtre, et de voir comment ils font sur certaines choses, comme la ligne de train où ils installent les villages autour des axes ferroviaires, ce qui n'est pas le cas obligatoirement en France. La France, on connaît, même si l'on n'a pas visité les régions. On connaît.*

*...Quand c'est un autre pays, il y a plus de découvertes, d'émerveillements sur les choses. On en a tellement parlé avant, on était pressé de découvrir. Les gens sont accueillants, ce n'est pas la même chose en France. J'ai déjà été dans plusieurs régions de France, on n'est pas accueilli pareil.*

*...De retour en France, quoiqu'heureuse de retrouver ses enfants, au bout de deux heures, une penseuse regrettait la liberté ressentie durant le séjour, elle écrit ce poème :*

*"Pensée à pensée" :*

*On nous a transportés dans un pays,  
Où on marche à petits pas.*

*Où on nous vide de notre pensée.  
Cette pensée qui vient du cœur,*

*Où on respire notre culture.  
Où on respire l'histoire d'un soir.  
Où on se lève au Portugal.*

*Mais la pensée du cœur nous ramène à la chaleur humaine.  
Nous fait penser qu'on doit changer.  
Nous fait penser à analyser, à décortiquer et à enregistrer.  
Toute notre pensée pour arriver à un bouquet aux mille couleurs.  
Tout ça pour vous dire ma pensée du Portugal.*

La discrétion d'après-coup, sur le ressenti du colloque populaire, plus générale dans les groupes et constatée, est sans doute liée aux histoires personnelles ; les individus ayant assimilé l'expérience différemment.

Avec parfois un paradoxe : un penseur qui n'exprime ni un contentement ni une analyse pour les découvertes au Portugal est davantage impressionné plus tard en visitant un jour le Carmel à Abbeville, un édifice du patrimoine municipal, qui est pourtant si proche de chez lui. Il a l'expérience de vécu à l'étranger dans un passé professionnel et encadré par un groupe...

On voit que l'inconnu surgit d'endroits inattendus. C'est sans doute la raison du peu d'aveux sur le voyage de la part des penseuses et des penseurs ; l'enrichissement leur appartient, sans "célébration" particulière.

Au retour du voyage, cette même personne imagine un projet de solidarité pour envoyer du matériel scolaire aux associations de parents des quartiers sociaux ou dans les lieux de détention pour mineurs. La crise du système financier amène à la réduction, à la suppression d'aides sociales et des financements.

*« ...L'organisation, a été très positive. La préparation a été remarquable. Les invités sur place étaient à la hauteur vis-à-vis des thèmes abordés ; des gens humanistes et engagés. Quant au rythme du séjour, il était très bien adapté.*

*...Le travail fait la journée était bon. L'expérience a été marquante sur la mobilité ; des peurs ont été surmontées. Certains ont découvert l'offre culturelle, la vie en groupe... Les retours d'informations et l'apport sur les thèmes ont été en revanche très synthétiques : cela n'a pas été un support et aujourd'hui ils n'en parlent plus, même si le contact a été maintenu avec Regina Guimarães.*

*...Ils ont passé un cap : ils sont plus ouverts à l'apprentissage, ils ont compris qu'ils avaient le droit de sortir de la famille. Il faudrait pouvoir retourner au Portugal. Je pense même qu'il faudrait absolument le faire : ça a une influence sur des blocages. »*

Lors de cette première rencontre avec les savants, les penseuses et les penseurs adoptent une posture d'observation, d'écoute. La prise de parole intervient au troisième jour. Probablement à cause du sujet traité. Il n'y a pas d'analyse formelle de cette posture d'observation. Dans les conversations, il est évoqué souvent et très rapidement la facilité et le plaisir de prendre la parole de la part de l'animateur des séances comme élément inhibiteur.

Il y a d'autres raisons, notamment le peu de pratique des penseuses et des penseurs de conduite de réunion. Les penseuses et les penseurs n'ont pas de rôle prédéfini, et il n'y a pas de prise de parole comme l'on prend un droit qui n'est pas donné. Les participants consolident, tous, la continuité de l'approche "dominant et dominé". Les penseuses et les penseurs sont-ils intimidés, n'osent-ils pas entreprendre la démarche d'appropriation de l'espace de parole ou ont-ils encore peur de déranger ?

Trois mois plus tard, les penseuses et les penseurs rencontrent quatre élus du Conseil général de la Somme dans un cadre impressionnant et adoptent à tour de rôle les postures de conductrices et conducteurs de réunion, de questionneuses et questionneurs et d'explicitatrices et explicitateurs de problématiques.

Et lors du deuxième colloque populaire à Lisbonne, les penseuses et les penseurs assurent les fonctions tour à tour d'animateur de séance, où ils sont à la fois les circulateurs de parole et les gardiens du temps. Une personne du groupe apporte la problématique à étudier en séance plénière. Les postures sont tout autres. Sans autoritarisme, il y a un partage équitable de la domination sociale.

Une série d'épreuves

***"Pour désirer laisser des traces dans le monde,  
il faut en être solidaire."***

Simone

Ainsi les membres des groupes passent d'épreuve en épreuve.

L'une d'entre elles est la réunion avec les élus du Conseil général, permise grâce à l'appui de Gérard Maisse, un élu, qui a conscience de l'action du Cardan depuis l'opération "Philharmonique des mots" en ouverture du festival de musique classique du département.

*« Dans l'équipe majoritaire actuelle... il n'y a pas que du discours : il y a une réelle volonté de faire venir Ces gens à l'Hôtel des Feuillants »*

Par ailleurs, la recherche-action et son action sur l'expression des usagers sur les parcours vers l'autonomie correspondent au programme politique du Département de la Somme, notamment le Plan départemental d'insertion sociale.

Pour passer ces épreuves, nous l'avons vu, les penseuses et les penseurs se forment à la conduite de réunion, se familiarisent aux notions philosophiques relatives à ce qu'ils sont en train de vivre.

Épreuve ou étape sur le chemin? La journée au Conseil Général relève tant de l'épreuve sportive que du symbole, moment de tenue des promesses et des préconisations, comme de la soumission au réel des ambitions de chacun, comme de tous.

Imaginez *Ces gens*, les penseuses et les penseurs au prénom désormais connu, interpeller les élus présents qui acceptent de les rencontrer, leur expliquer la notion complexe de recherche-action.

« *Monsieur, pour nous le mot culture est invisible.* »

L' élu parle de la disponibilité des dispositifs.

De fait, ils ne parlent pas des mêmes choses, des différences de public : les exclus passent à côté des bibliothèques, des musées, ou se rendent dans des lieux sans pratique récurrente possible... et cela ne change rien que les collégiens y aient accès.

À un autre moment, une penseuse réfléchit avec un élu sur la question de la mobilité (lignes de transports absentes ; transport scolaire inaccessible, impossibilité d'aller faire des courses à vélo lorsqu'on a deux enfants...), et celui-ci convient qu'ils sont en quête d'idées, à laquelle il invite les penseuses et les penseurs à participer. Ils participent déjà ce jour-là.

Les thèmes apprentissages, citoyenneté, emploi, mobilité, offre culture et recherche-action sont exposés aux élus : des réponses sont apportées, d'autres non. Pendant une journée, il y a discussion sur les thèmes.

La transformation est là ou a-t-elle déjà eu lieu ? Et quand ?

La manière d'exposer la problématique passe de la lecture tâtonnante la tête immergée dans les feuilles de papier, à la présentation fluide, le regard balayant la salle et fixant les interlocuteurs.

Les penseuses et les penseurs garantissent la parole libre, le propos est clair et cadré. Les pistes de préconisations sont formulées.

Au cours de cette rencontre, les éveilleuses, les éveilleurs, la régulatrice et les régulateurs ne prennent pas la parole. Ou très rarement, pour apporter une précision.

Au début de ce récit, cela n'est pas imaginable pour *Ces gens*. À ce moment-là, tout les intimide, ils n'osent pas entreprendre une démarche, ou ont simplement peur de constamment déranger.

« *C'était un passage : les penseuses et les penseurs ont pu rencontrer des gens inaccessibles. ... Un élu a changé d'attitude, de langage en cours de réunion.* »

Voici les groupes qui entrent d'une certaine façon en politique, se frottent à l'expression démocratique de leur citoyenneté, ce sujet sur lequel certains, on l'a dit, réfléchissent.

« *...Mettre des personnes bâillonnées, car exclues, en face d'événements, de lois, de concepts, d'élus... les faire se positionner en parlant*

*d'eux, alors qu'ils étaient coincés dans leur colère, de leur permettre de s'exprimer autrement en leur demandant d'être des experts... c'est politique ! »*

La rencontre au Conseil Général a donné « ... *Une autre dimension au travail de la recherche-action. Les salariés se sont démontré des choses ; ont assumé des petits ratés. Il y a eu une transformation au niveau personnel. Pas sur le concept de la recherche-action elle-même, mais en tant que validation du travail effectué. L'assurance narcissique prise leur a permis de mieux travailler, d'élargir leurs champs d'enquête. Après, ils ont osé aller rencontrer des interlocuteurs comme des maires. La rencontre avec le Conseil Général était comprise dans le processus... il y a eu l'effet du processus.* »

*« Ce qui m'a fait plaisir, c'est le fait d'être reçus dans la grande salle. C'est un signe important. Ensuite, la satisfaction que des élus ont vraiment bien joué le jeu. »*

En régulation, ils ne sont pas certains de réussir et au final, ils perçoivent une légitimité d'eux-mêmes, une légitimité du travail réalisé.

C'est au sein du groupe de Rue qu'il est dit : « ... *La recherche-action n'est ni utile ni inutile, elle est légitime* ».

Une penseuse, à la suite de la réunion au Conseil Général, interpelle son maire pour l'installation d'une borne Wi-Fi dans le village. Elle démontre l'assurance de la prise de parole dans une situation intimidante et génératrice d'angoisse, d'agressivité.

Paradoxalement, mais ce ne sera pas la première fois, les penseuses et les penseurs ne crient pas victoire ; ne reviennent pas sur leur performance, n'émettent après coup aucune remarque, n'expriment aucun ressenti.

C'est sans doute cela, la concentration : l'épreuve est derrière et il convient désormais d'avancer...

Est-ce que la conscientisation de son propre changement n'est que le début du processus, qui consiste à prévoir ses échecs, à acquérir de la maîtrise et de la virtuosité, et à se préparer à d'autres parcours dans la vie ?



Une série d'épreuves

*"...Il est plus difficile de désagréger un préjugé qu'un atome."*

Albert

Il y a des moments forts dans le déroulement des Pensées Samariennes. Ils concentrent l'imperméabilité de l'environnement social.

Il s'agit du jour où nous parlons du renouvellement de contrats.

Les travailleurs sociaux n'acceptent pas la proposition de participation des penseuses et des penseurs à la réunion.

Ce n'est pas l'usage.

Pourtant, cela est un outil réel et concret de préparation à la sortie, quand la penseuse ou le penseur présente les qualités et les défauts pour être embauché(e), pour renouveler son contrat.

N'est-ce pas surprotéger *Ces gens* et consolider l'exclusion ?

N'est-ce pas leur enlever une occasion d'entraînement à l'émancipation, à la présentation de son projet de vie, de son projet professionnel ?

L'identification des Pensées Samariennes à un chantier d'insertion crée une tension administrative. Humaine.

*« Le problème est que la convention a sans doute été mal fichue : le contrat aidé c'est du chantier d'insertion et il y a une obligation de 30 % de sorties positives... alors que c'est compliqué, ça demande du temps. Je pense que la recherche-action, dont les résultats sur les personnes sont spectaculaires, implique de pouvoir travailler avec les référents. Seulement au niveau des pratiques professionnelles, c'est difficile de faire évoluer les choses. »*

Nous avons les outils adéquats à la recherche-action et ils ne sont absolument pas adaptés à un chantier d'insertion.

La formation informatique est faite chaque jour par les pairs et par les recherches que l'on fait soi-même. Cela est aussi un outil pour travailler chaque jour le thème apprentissages.

*"Dans le secteur social, nous sommes quelques-uns à être bousculés par la recherche-action du Cardan. ... On a un défaut d'accompagnement des personnes. La recherche-action a bousculé notre travail en positif. ... On constate que dans la recherche-action, il y a du respect, de l'écoute... : c'est de la chaleur humaine montée en compétence. ... On devrait être davantage sur le terrain, près des gens. ... Trouver une autre approche, une évolution, retravailler les pratiques. »*

Il s'agit du deuxième jour où nous parlons du renouvellement de contrats.

Nous sommes là avec des outils un tant soit peu semblables aux conventions. Les conversations se déroulent dans le jugement, dans le refus d'écoute des projets personnels, des projets individuels.

Tous les contrats ne sont pas renouvelés. L'une des penseuses veut élever ses nombreux enfants avec les outils et compétences acquis lors de son emploi aux Pensées Samariennes. Elle veut et l'affirme. Son choix, son projet de vie est déconsidéré. Après le contrat, elle garde le contact avec l'action, participe aux regroupements.

L'une des penseuses veut mettre en place un projet de formation. Par ailleurs, les travailleurs sociaux sont défavorables au renouvellement de son contrat. Qu'à cela ne tienne, elle a un projet de vie et veut faire une formation professionnelle, elle trouve un employeur. Il manque un complément à la prise en charge du coût de formation. Les travailleurs sociaux et Pôle emploi peuvent apporter cette aide, mais chacun considère que c'est à l'autre de le faire. Et dans ce cas, classique, personne ne le fait.

De plus, les travailleurs sociaux considèrent que cette penseuse n'est compétente ni psychologiquement ni physiquement pour le projet professionnel.

Elle encaisse le coup, s'éloigne du groupe pour décompresser et plus tard reprend le lien. Elle continue à participer aux regroupements, conduit avec aisance les commissions et réunions plénières, notamment au Portugal.

Elle trouve le financement pour la formation et réussit le premier niveau de cette formation professionnelle.

D'autres passent du déni à la prise de soin de soi, de son corps.

Après le contrat, si les penseuses et les penseurs le souhaitent, Les Pensées Samariennes gardent un lien avec les penseuses et les penseurs.

Il s'agit du jour où nous pensons pouvoir construire avec l'environnement social de nouveaux modes d'accompagnement à la sortie. *Cela existe déjà, ce n'est pas la peine, c'est la réponse.*

Et pourtant, nous l'avons vu, la penseuse considérée incompétente psychologiquement et physiquement trouve le financement à la formation qui correspond à ses projets de vie et professionnel refusé par l'accompagnement existant. Elle réussit la formation.

Évidemment, l'erreur est humaine. L'erreur d'appréciation aussi. Vivre l'erreur d'appréciation est inhumain.

*« Les professionnels se retrouvent à accompagner le rsa, or le travailleur social n'est pas à l'aise avec la notion de contrat. Les engagements sont réciproques : l'allocataire s'engage, mais le professionnel aussi en terme de moyens.*

*Une forme de tension s'est installée, pourtant le contrat n'est que la partie visible de notre action. »*

Une série d'épreuves

***"Il vaut mieux suivre le bon chemin en boitant que le mauvais d'un pas ferme."***

Augustin

*« ... Il était clair depuis le départ qu'on était dans une expérimentation. Les choses mises en place pouvaient bouger au bout de 10-11 mois. »*

Les rencontres de renouvellement, le maintien fort d'identification des Pensées Samariennes avec les chantiers d'insertion, l'exigence forte de l'obligation de résultat et l'incertitude du maintien de l'action provoquent des transformations :

Dans le traitement des thèmes — les thèmes sont traités jusque-là par doublette. L'on travaille l'emploi en lien avec la culture, les apprentissages en lien avec la citoyenneté... le changement est dans le partage de thèmes. Chacun des trois groupes traite désormais deux thèmes. À ce moment, la recherche-action devient un thème de l'insertion sociale.

Dans la méthode — nous partons des histoires de vie en éveillant les problématisations. Après cette période d'un an, il s'agit de porter un regard vers l'environnement, notamment par des états des lieux et d'en sortir les problématisations. Confronter les problématisations existantes — les individuelles et les environnantes.

Dans la formation — nous continuons d'assurer l'apport de formation aux techniques professionnelles, notamment les connaissances informatiques. Un organisme extérieur évalue les compétences des penseuses et des penseurs.

Dans la construction de projets de vie, de projets professionnels – ceci n'est pas identifié dans le projet de la recherche-action des Pensées Samariennes. La proposition est de consacrer deux heures par semaine à la construction de projet de vie, projet professionnel, lors des réunions où une penseuse ou un penseur apporte une idée, voire une absence d'idée.

Un des collègues assure la conduite de réunion dont l'objectif est d'accompagner la réflexion. Il s'agit de questionner l'idée et non pas la juger.

*« ...Je ne me suis pas sentie associée à la décision de changement qui a été prise, car on avait un besoin de montrer des résultats. Je n'étais pas habituée à travailler ainsi. J'ai eu du mal à m'approprier l'idée, même si cela m'a semblé important. ...Du coup la nouvelle méthode m'a paru gommer cet aspect "récit de vie".*

*...Il est vrai toutefois que la recherche-action, c'est réfléchir et agir à partir de problématiques venues des personnes, et qu'au bout d'un an nous n'avions toujours pas fourni de préconisations.*

*... Un exemple de "résultats" tels qu'on s'est mis à en produire : effectuer des recherches sur les chiffres du chômage. Auparavant, chacun racontait son expérience, en étant centré sur soi et l'expérience des membres du groupe, désormais il s'agissait de s'ouvrir sur l'extérieur.*

*...L'action du Cardan est de mettre en concordance tout ce que l'on connaît des gens. C'est sans doute ce qui manque beaucoup aux travailleurs sociaux, aux agents du Pôle emploi et aux politiques qui voient l'accompagnement des gens dans une pure dynamique de parcours, enchaînant les dispositifs... ... et celui qui a eu un an de contrat dans le cadre de la recherche-action n'est plus suivi par son assistante sociale-référente ou Pôle emploi... mais on lui demande de suivre tout de même tout un parcours.*

*Les injonctions paradoxales du système, une fois encore...*

*... On a en effet pris le projet professionnel pour retravailler les outils. On en a fait un moyen de faire de la recherche, de l'animation de groupe, tout en donnant un gage aux travailleurs sociaux. »*

L'opposition entre temps administratif et temps humain, entre temps du travail social et temps des dispositifs d'insertion, naturellement normatifs et exigeants, se fait fortement ressentir.

Une série d'épreuves

***"Contentons-nous de faire réfléchir.***

***N'essayons pas de convaincre."***

Georges

L'employabilité, au sens du Cardan, c'est arriver à l'heure sur son lieu de travail, ne pas être ivre, savoir être assidu, investi, être force

de créativité ou de proposition, être capable de créer un projet professionnel...

Ce n'est pas forcément faire preuve d'une technicité particulière. Toutefois, le "système" en face attend contractuellement autre chose.

La philosophie du Cardan écarte toute intégration des demandes implicites du monde des "partenaires économiques" selon l'expression convenue : « *Il existe nombre de dispositifs d'État, d'alternance pour jeunes, pour vieux... qui font rencontrer les partenaires économiques. Or leur préoccupation est de baisser le prix du travail. ? Nous nous questionnons sur le fait d'envoyer des gens effectuer des stages gratuits sur le secteur marchand, ne serait-ce qu'au prétexte de découverte du monde du travail* ».

Une série d'épreuves

*"Tu me dis, j'oublie.*

*Tu m'enseignes, je me souviens.*

*Tu m'impliques, j'apprends."*

Benjamin

Un projet de vie est une chose que les penseuses et les penseurs mettent beaucoup de temps à établir, et le projet professionnel à formuler dans les six mois est un cadre drastique...

*« Toutefois, il faut qu'on imagine les conditions de sortie, qu'on mette les salariés en "aisance". Et de constater que les institutions qui emploient le terme de "population éloignée de l'emploi" ne savent pas vraiment où se trouve "loin". »*

Une série d'épreuves

*"Se peut-il qu'une femme ou qu'un homme soit moins sage qu'un oiseau ?"*

Georges, enfin presque

*« Les penseuses et les penseurs eux, parlent des "ils" qui doivent essayer de vivre avec 450 euros par mois pour mieux savoir ce qu'il en est. »*

Alors quels sont les projets de vie formulés ? Béatrice, dans une colère inassouvie envers le système scolaire, liée à des traumatismes de jeunesse, aide son fils à faire ses devoirs ; Patrice écrit un livre qui

sera la catharsis d'un drame personnel ; Marc prend soin de lui et est plus proche de ses fils qui passent des bacs professionnels ; Romain *se reconstruit* en obtenant le respect des autres, en éprouvant de la solidarité et de la sympathie avant d'envisager avec enthousiasme un projet professionnel.

Pas de problème pour quiconque de formuler un jour un projet professionnel : *il faut seulement du temps.*

Du temps pour arriver à être fiers, accepter d'être au rsa sans se sentir *assisté* ou *peu intelligent.*

Du temps pour sortir d'itinéraires non choisis, des rapports complexes à l'emploi, des affaires familiales, des jobs non choisis, des classes S.E.S...

Du temps pour que le rapport au groupe mène à un rapport plus large au monde du travail, au marché de l'emploi.

Du temps via la recherche-action pour établir que les projets personnels et les projets professionnels sont différents, et que le premier consolide la vie quotidienne et permet d'établir fermement le second.

Une série d'épreuves

***"Qu'est-ce que le bonheur sinon l'accord vrai entre une femme, ou un homme, et l'existence qu'elle, ou qu'il, mène ?"***

Albert

*« ...Le projet professionnel, c'est l'intégration dans le marché du travail. Soit travailler sur l'analyse de ses compétences selon les domaines d'activités, et les regarder au prisme des exigences du marché et des potentialités sociales ou de disponibilités d'embauches aux marges de ce marché, et se donner les moyens de parvenir à ce projet.*

*...Le projet personnel est lui un développement personnel de vie, de priorités qui s'installent pour arriver à un équilibre entre les apports financiers, la santé, le bien-être de la famille, de la vie en groupe...*

*...Au Cardan des gens viennent écrire des poèmes, car ils en sentent la nécessité : évidemment que c'est différent d'un projet professionnel. Quoique.*

*...Le projet professionnel peut servir au projet personnel qui ne se réalise pas forcément dans un projet professionnel, malgré des liens éventuels.*

*...La proportion appartient ensuite à chacun... Le projet personnel est plus existentiel qu'utilitaire comme l'est le projet professionnel.*

*...Les institutions inversent les priorités et prennent le projet professionnel pour un projet de vie. Ce n'est ni l'un ni l'autre... »*

Une série d'épreuves

***"Le présent n'est pas un passé en puissance,  
il est le moment du choix et de l'action."***

Simone

Elles et il sont cinq. Elles sont une dizaine "d'au moins dix". Ce matin, quatre penseuses et un penseur viennent au centre médico-social du littoral pour présenter les Pensées Samariennes à une dizaine de travailleuses sociales.

Il y a une cadre sociale, des assistantes sociales, des conseillères familiales.

Il y a l'appréhension.

La peur de rater l'explication, la peur de l'incompréhension et du travail non considéré.

Pendant une heure, les penseuses et le penseur expliquent avec leurs mots et la carte mentale faite. Il y a un moment de questions et réponses à propos de la méthode recherche-action.

Quand les travailleuses sociales posent des questions avec leurs mots à elles et si une penseuse ou un penseur ne les comprend pas, celle-ci ou celui-ci leur demande de reformuler ou regarde les collègues.

Les penseuses et le penseur parlent du rejet vécu lors des contacts avec l'administration familiale ou de l'emploi.

Les travailleuses sociales parlent des difficultés rencontrées lors des démarches auprès des administrations familiales ou de l'emploi.

À la fin de la rencontre, les travailleuses sociales disent qu'elles comprennent mieux et peuvent maintenant présenter Les Pensées Samariennes, qu'elles se rendent compte de la valeur-travail de la recherche-action.

Les travailleuses sociales disent être contentes, étonnées et impressionnées.

Elles remarquent que les penseuses et le penseur sont plus à l'écoute entre eux dans le cadre du travail recherche-action qu'elles-mêmes entre elles dans le cadre de leurs fonctions sociales.

Les travailleuses sociales demandent aux penseuses et au penseur de leur fournir le document avec les informations sur la mobilité, car elles n'ont pas autant d'éléments.

Une série d'épreuves

*Le jour où les discours culturels s'appliqueront à ne plus considérer les victimes comme des complices de l'agresseur ou des proies du destin, le sentiment d'avoir été meurtri se fera plus léger.*

*Quand les professionnels seront moins incrédules, goguenards ou moralisateurs, les blessés entreprendront des processus de réparation beaucoup plus tôt qu'aujourd'hui.*

*Et quand les décideurs sociaux accepteront de disposer simplement autour des mal-partis quelques lieux de création, de parole et d'apprentissages sociaux, on sera surpris de voir qu'un grand nombre de blessés parviendront à métamorphoser leurs souffrances pour en faire une œuvre humaine, malgré tout.*

Boris

Le groupe est uni dans son travail et dans la conscience de son évolution... et l'on doit tout le temps se souvenir que la durée de l'expérience est déterminée par les conventions, par les lois relatives aux contrats aidés, et que dès le début cela est annoncé, à chaque renouvellement de contrat cela est annoncé, que nous travaillons de six mois en six mois, sans toutefois dépasser 27 mois. Sortir de la recherche-action peut générer de l'angoisse.

À noter que cette réaction d'angoisse n'est pas éloignée de celle d'un licenciement économique... À noter que cette réaction d'angoisse n'est pas éloignée de celle de la fin d'un contrat à durée déterminée où il s'agit aussi de se lancer avec un projet professionnel, existant ou nouveau, sur un marché d'emploi saturé.

La sortie, qui peut mêler plusieurs ruptures : affective (avec la "famille" Cardan, les collègues de la recherche-action), intellectuelle (l'habitude de réfléchir, travailler, chercher, s'exprimer), sociale (la vie cadrée par l'emploi), est une donnée sur laquelle les animateurs



du Cardan réfléchissent, songeant à mieux préparer les salariés à ce moment.

Certains expliquent que ce travail leur manque et pallient son absence par l'implication dans d'autres activités du Cardan.

Le lien a été rompu avec quatre personnes qui rencontrent des difficultés d'ordre social paralysantes.

Les autres ont des liens de différentes intensités, du faible au régulier.

*« La question est l'après de la recherche-action ? ... toutefois, notons qu'il faut du temps pour tout. ... On n'en est qu'à 18 mois de recherche-action. ... Il faut donc continuer le processus pour analyser les sorties, ce que deviennent les gens.*

*... On effectue un travail sur le projet professionnel à raison de 2 heures par semaine. Cela a été proposé en décembre 2012 lors d'un comité de suivi. ... Les gens effectuent un chemin de mobilisation intellectuelle et personnelle... Ils vivent mieux, et cela va se transférer sur le projet professionnel. ... Ce n'est toutefois pas évident à évaluer, car les personnes doivent continuer à être accompagnées. Une chose est certaine : elles ne veulent plus être au rsa, veulent changer de statut. La préparation à la sortie est une démarche intéressante... »*

*Une série d'épreuves*

***"Il faut savoir que les choses sont sans espoir.  
Et tout faire pour les changer."***

René

*« ... L'affectif produit, la prise de conscience de la charge affective apportée par la recherche-action et la présence permanente du Cardan ne me paraissent pas être un problème pour que les salariés s'envoient d'eux-mêmes. Bien au contraire : se charger en affectif, cela arme les êtres et c'est bien tout le contraire des valeurs supposées de l'endurcissement.*

*... Le monde du travail qui attend les salariés de la recherche-action au-dehors est féroce, certes, mais ces personnes ont vécu déjà du dur, et ils y sont par expérience préparés. Ce que je retiens, des salariés de la recherche-action, c'est que ces gens ont vécu souvent trop de désamour, de dévalorisation. Ils ont été mal considérés. Quand soudain dans le cadre de la recherche-action ou du Cardan, ils sont entendus. Alors s'ils restent attachés au dispositif en voulant revenir comme bénévole, en participant aux actions du Cardan, ce n'est vraiment pas grave.*

*...La recherche-action doit être transversale, individuelle... très pointue... mais c'est cela ou ne rien faire. »*

Une série d'épreuves

***"Il n'est jamais trop tard  
pour devenir ce que l'on aurait pu être."***

George

Le problème des Pensées Samariennes contractuellement assimilées à un chantier d'insertion, c'est de ne pas en être un.

Le fait de construire un projet (ex. le covoiturage ; *citoybus* à Montdidier diffusant l'information sur les apprentissages), d'éventuellement fournir un document (comme une étude de faisabilité à Rue, un cahier des charges, une étude de marché) ne fais pas hélas de la recherche-action un chantier d'insertion.

*« ...La recherche-action ne rentre pas dans l'inconscient collectif... Un chantier d'insertion, c'est pour des hommes, du bâtiment ou des espaces verts... Il y en a eu de rares et spécifiques, par exemple pour construire un bateau... Mais pas dans la production intellectuelle et en plus on a choisi de s'adresser à un public féminin. C'est un des problèmes que pose notre recherche-action : à partir du moment où on veut travailler en dehors de la représentation collective de ce à quoi peut servir quelqu'un qui n'est pas bon à l'école, et donc n'est considéré qu'à être seulement apte aux travaux manuels. Et on ne peut rien contre cela. ...Mais la question semble commencer à se poser dans l'environnement social.*

*...C'est tout le problème d'une approche, en atelier ou en chantier d'insertion économique, très cadrée, très réglementée, s'appuyant sur les entreprises. ...En entrant dans un processus exclusif de "fabrication".*

*...La recherche-action souffre d'être apparentée, du fait des contrats CUI/CAE octroyés à des bénéficiaires du rsa, à un chantier d'insertion. Cet amalgame, agrémenté du temps hebdomadaire consacré au travail de chaque participant sur le projet professionnel, induit de la confusion chez les salariés, ainsi que cela a pu être exprimé par une penseuse brouillant ainsi l'image de l'activité professionnelle au profit d'une situation de formation.*

... Les contrats, imposant une durée de travail de six mois (éventuellement renouvelables deux fois), ne permettent pas, au vu de ce laps de temps restreint, d'atteindre les objectifs d'insertion.

... La recherche-action, à la frontière des dispositifs existants, s'oppose à une rentabilité économique qui déterminerait une rentabilité sociale, mais favorise une dynamique d'insertion qui engage l'inscription des personnes dans un registre de réflexion et de construction de leur propre insertion sociale. ... Où, invités à s'affirmer et se positionner, ils retrouvent une place dans la société. »

Un objectif atteint, donnant aux héros un nouveau savoir  
**"Pour ce qui est de l'avenir, il ne s'agit pas de le prévoir, mais de le rendre possible."**

Antoine

Lors du deuxième voyage au Portugal, les penseuses et les penseurs partent avec l'objectif de promouvoir l'implantation de la recherche-action à Lisbonne.

Autant dire que pour les salariés, il s'agit de montrer leurs compétences, leur maîtrise...

Et c'est ce qui se passe. « Ils ont participé, contrôlé, discuté, mené des réunions. ... Ils se sont préparés entre eux... Il y a eu sécurisation par les pairs, ceux qui étaient présents au premier voyage ; ceux-là mêmes qui ne se jugeaient pas capables auparavant et qui ont dominé leur sujet, utilisé leurs compétences.

... Pour travailler le thème mobilité, elles ont rencontré deux hommes, le père et le fils. L'un a travaillé à l'instauration de tout le réseau de transport du Portugal ; l'autre est enseignant universitaire sur l'organisation des transports dans divers pays. Un jour où le groupe n'avait pas spécialement participé aux prises de parole, l'un des deux, leur dit : J'ai lu votre texte, je vous écoute... Toutes les questions que vous posez sont exactement celles que l'on se pose lorsqu'on veut organiser un réseau de transport dans un pays, c'est le même travail que je soumetts à mes étudiants. Lors du deuxième voyage, ils ont demandé à le rencontrer : cela leur a permis de continuer à réfléchir avec lui, d'avoir une analyse universitaire de leurs préconisations, notamment le covoiturage... »

Une réflexion qui continue par des échanges entre l'universitaire et les penseuses et les penseurs... ils s'échangent des courriels et sont invités à participer à un colloque universitaire.

Un changement important, hors du temps de travail les anciens du premier voyage sont tranquilles et détendus et se promènent librement, font des emplettes dans Lisbonne, transforment un bistrot de quartier en point de ralliement...

Autre fait signifiant : celui d'avoir réussi à faire du prosélytisme pour le principe de la recherche-action en invitant une adjointe au maire (maintenant présidente de l'assemblée municipale de Lisbonne) qui s'était dit intéressée par le principe l'an précédent. Les penseuses et les penseurs lui demandent s'il y a une possibilité de travailler ensemble. D'organiser une action de recherche-action mutuelle entre le département de la Somme et Lisbonne. Ce à quoi elle répond positivement.

Retour dans le monde ordinaire

***"Choisissez un travail que vous aimez et vous n'aurez pas à travailler un seul jour de votre vie."***

Georges

Le voyage des héros, ici les penseuses et les penseurs, a un but, que le mythologue Joseph Campbell appelle "L'Élixir" : c'est une substance qui symbolise le changement de soi et du groupe, l'expérience de la vie... Tout ce qui est en somme une autre richesse que celle que représente un banal trésor – tels un emploi et un peu d'argent –, mais va composer la nouvelle humanité grandie par l'aventure.

*« ... C'est peut-être l'hydromel, la sérotonine, la dopamine... tout ce qui est produit par le principe de plaisir. »* nous rappelle par là que l'être humain peut se faire du bien dans le travail, dans la relation à soi et aux autres, dans les projets...

Tout ce que n'avaient pas *Ces gens*.

Que trouvent les penseuses et les penseurs comme "élixir" ? Le goût du travail bien fait, le plaisir de se casser la tête dans l'analyse et le perfectionnisme, le plaisir du savoir, le plaisir de maîtriser son sujet et d'évoluer à l'intérieur, le plaisir de prendre la parole, et d'être écouté ; le plaisir de la reconnaissance – issue de l'extérieur – du succès, de la capacité d'analyse, de l'expertise.

Ces situations-élixirs ont des effets bénéfiques sur les penseuses et les penseurs atteints de maturité, de confiance en soi, respectueux

d'eux-mêmes et des autres : ainsi la conscientisation de sa propre évolution, de ses compétences, la capacité de se retrouver dans une carte mentale, de transmettre ses connaissances et compétences, d'appréhender la complexité, de prendre des initiatives, d'acquérir toujours plus d'autonomie, de savoir se dépasser, de combattre ses fantômes.

Les penseuses et les penseurs, grâce aux voyages et grâce à la connaissance, voient désormais les limites de leurs compétences.

Ils savent qu'ils ne sont pas mis en concurrence dans le groupe. Surtout, ils refusent désormais de revenir à la situation d'antan, tout comme ils refusent le fatalisme.

Les penseuses et les penseurs renégocient leur place dans la société, assument les conflits internes, pédagogiques, ou avec leur environnement.

*Ces gens* sont dans "l'accomplissement", et c'est sans doute l'autre nom de "l'élixir".

Retour dans le monde ordinaire

*"Aucun problème ne peut être résolu sans changer le niveau de conscience qui l'a engendré."*

Albert

Le récit des Pensées Samariennes touche donc à sa fin.

L'accomplissement en eux, malgré les obstacles et les épreuves, avec l'aide des mentors (Les Pensées Samariennes, l'association Cardan et eux-mêmes) malgré les difficultés apportées par "les personnages de l'Ombre" comme les appelle Campbell (à savoir dossiers bloqués pour des raisons inconnues ou non dites ; contraintes surgissant durant l'aventure, réticences administratives, financières et institutionnelles, pertes de temps dans les labyrinthes européens avec parfois des "gardiens de seuil" qui indiquent de mauvaises directions...) ; les penseuses et les penseurs et le Cardan réussissent leur premier voyage.

Et ce n'est pas un long fleuve tranquille.

Parfois ils se sont retrouvés bien perdus, tiraillés entre des castes institutionnelles qui défendaient leurs prés carrés, leurs prérogatives.

Tous ces aléas se produisaient dans des bureaux surchargés et lointains, ou à l'endroit même où eux les aventuriers – les penseuses, les penseurs, les éveilleuses, les éveilleurs, la régulatrice créatrice, les régulateurs créateurs – guidés par le Cardan, se trouvaient, par exemple... les réunions de bilan, campements récurrents durant le voyage.

Imaginez de vastes géographies torturées, des montagnes traversées de failles, et des forêts obscures.

Vigilance, acuité, analyse permanente, savoir "syncrétiquement" capter le positif, savoir accepter ses échecs et ses erreurs et se dire que tant qu'il n'y a pas mort d'homme, ce n'est pas grave.

La cohésion et le travail ont toujours été renforcés grâce aux regroupements. Au final, les réunions de bilan devenaient elles-mêmes des outils supplémentaires de construction.

Les savoirs acquis améliorent le monde ordinaire

*"Si une idée ne paraît pas d'abord absurde, alors il n'y a aucun espoir qu'elle devienne quelque chose."*

Albert

*« ... La première chose serait de constituer un groupe permanent de recherche-action à destination des politiques. On veut créer des emplois, on veut créer une politique culturelle... Prenez six mois, constituez un groupe ou utilisez les gens existants... Ce n'est pas plus précis que cela. Une sorte de cabinet d'études qui prolongerait la recherche-action sur les mêmes thèmes, ou d'autres.*

*L'autre idée serait de créer une structure d'accompagnement, de mise en place de projets. En allant vers l'idée de pépinière : accompagnement, recherche de financement, de gestion... une activité de sortie de dispositifs pour accompagner les projets de création d'activité en bénéficiant du réseau créé au sein de la recherche-action.*

*Réaliser l'exportation de la recherche-action à Lisbonne (ce qui était une préconisation) ; être un laboratoire de recherche d'insertion sur les projets personnels et professionnels*

*Toutes ces idées pouvant se croiser ; voire mener une recherche-action avec des entreprises triées sur le volet selon leur engagement social et leur motivation par ce laboratoire d'insertion.*

*La continuité de l'action, avec en toile de fond l'insertion sociale, pourrait être matérialisée par la constitution d'un pôle de développement personnel, consolidant les acquis des acteurs dans leurs rôles conjoints de chercheurs ; ce pôle pourrait s'apparenter à un laboratoire d'observation sur le projet personnel des personnes.*

*... Il y a une évolution des professionnels d'insertion. Les appréciations sur la recherche-action ont changé. Des actions concrètes ont été mises en place, avec des bilans individuels positifs.*

*La force du travail collectif se voit, car il y a une référence permanente au groupe. Les personnes semblent très libres de propos, alors qu'auparavant elles étaient très réservées. Elles parlent en leur nom propre, font part de leur progression, avec un important sentiment d'évolution et de vie dans le groupe. Je ne connais pas de résultats similaires ; je suis surprise par les tableaux des évolutions qui sont atypiques. Pour moi, ce qui fonctionne bien est à reproduire. Il faudra voir pour les financements, mais les échos sont favorables... »*

## Références

*"Il faudrait essayer d'être heureux,  
ne serait-ce que pour donner l'exemple."*

Jacques

Par ordre alphabétique des noms, les personnes qui ont participé à la réalisation des Pensées Samariennes et ou qui ont aidé à la réalisation de ce livre

### A

Adelina Precatado Adeline Corbu Adétolat Olayode Agnès Postel Albert Camus Albert Einstein Amandine Lhermite Anne Blondelle Anne Hohnym Anne-Sophie Borla Antoine Saint-Exupéry Augustin d'Hippone Aurélie Devauchelle

### B

Béatrice Billard Béatrice Evrard Béatrice Guedré Benjamin Franklin Bernadette Choteau Bernadette Désesquelles Bernadette Manier Bruno Dupuis

### C

Catherine Heurtois Catherine Mika Chantal Farault Chantal Hebert Charles de Gaulle Charles Lutwidge Dodgson Charlotte Bossært Christian Manable Christine Pierson Christophe Beaucourt Claude Houssin Claudine Licour

### E

Edith de Bruyn Eduarda Dionisio Eloisa Teixeira Emilie Mairot Eupremio Scarpa Ekaterina Kucherenko

### F

Fatima El Amri Filipe Moura Filomena Marona Beja Francis Bacon Francis Lec Francis Mizio Francisco Raposo François Fontaine Frédéric Lebegue

### G

George Braque George Eliot Georges Qiu Kong Gérald Maise Gonçalves Simões

### H

Helena Roseta Hugues Hairy

### I

Isabelle Bessah Isabelle Fricheteau

### J

Jacques Prévert Jean-Christophe Iriarte Arriola Jean-Claude Buisine Jean-Claude Michaux Jean Dancoisne Jean-François Legalland Jean-Louis Piot Jean-Paul Sartre Jean-Pierre Deliens Jean-Pierre Nyga Jean-Pierre Têtu João Nuno Machado João Rodrigues João Tito Basto José Luis Ferreira José Vitor Malheiros



**K**

Krystel Kolenda

**L**

Lalia Bouziani Léon Tolstoï Léonard de Vinci Lœtitia Haye  
Lucius Seneca Luiz Rosas Lydia Hequet

**M**

Magali Crépin Marc Beaucarny Maria da Conceição Moita  
Maria do Rosario Horta Marie-France Wrydrzynski Marie-  
Pascale Baronnet Marie Thérèse Vatin Mark Twain Martine Biget  
Martine Périmony Melanie Dessailly Mohandas Gandhi Mpilo  
Tutu

**N**

Nathalie Baer Nathalie Glachant Nathalie Heems Nathalie  
Morandini Nathalie Pépin Nicolas Doual Nicolas Dumont

**P**

Patrice Meshay Paul Eluard Philipe Mas Pierre Boulanger

**R**

Ralph Waldo Raoul Moura Regina Guimarães René Char René  
Marie Rilke Ricardo Basoalto Romain Lepers Rosita Blanche

**S**

Sandrine Buot Sarah Thuillez Sébastien Ottavi Serge Abarmovici  
Simone de Beauvoir Simone Weil Sonia Lenglet Sonia Weiss  
Sylviane Beauger Sylvie Claisse

**V**

Valérie Douay Valérie Grare Vania Duarte Valérie Joly Vergilius  
Maro Véronique Duclercq

**W**

Wandoline Tanie Wilhelm Nietzsche William Mussche

**Z**

Zénaide Péron

## Paroles recueillies

Rapides portraits indirects de ce que représente être salarié de la recherche-action pour les penseuses et les penseurs. Ils sont tirés par elles-mêmes, par eux-mêmes début mars 2013 en forme de fiche technique, de témoignage de la mise en mouvement. Vous lirez les évolutions considérables et la préoccupation de continuité.

### RUE

**éveilleuse : Krystel Kolenda – thèmes recherche-action et mobilité**

• **Lydia H.** a 35 ans, deux enfants, et demeure au Crotoy. Elle a été jadis assistante de vie, mais a dû cesser cette activité pour raisons de santé. Elle a suivi une formation de secrétaire médicale, non terminée, et a été téléopératrice. C'est son 2e contrat avec la recherche-action. Elle se dit heureuse d'avoir acquis désormais le *réflexe d'aller chercher de l'information*, de *savoir manipuler un ordinateur*, de *faire moins de fautes* et d'*élargir son vocabulaire*. Son projet professionnel consistera soit à terminer sa formation, soit tenter de renouveler avec le Cardan. Le premier soir de la recherche-action, elle dit avoir été *si contente de décrocher cet emploi qu'elle a fait la fête*. Elle sait désormais mener des recherches. Cet emploi *la fait sortir*. Elle estime que les gens de son entourage comprennent bien ce qu'est la recherche-action, même si parfois elle a du mal à expliquer. Pour elle, la recherche-action c'est *évoluer dans l'humain, dans l'esprit, dans les façons de parler dans le travail, en plus d'être soi*.

• **Martine P.** 53 ans, demeure à Dompierre-sur-Authie. Elle participe à un atelier de lecture à haute voix mené par le Cardan, où elle a été *recrutée* alors qu'elle était sans emploi. Elle a obtenu 2 contrats avec la recherche-action, et y fait désormais du bénévolat. Elle a travaillé les thèmes recherche-action et mobilité. Elle considère que depuis qu'elle a cet emploi, *elle a évolué et appris beaucoup de nouveaux mots* et est contente d'avoir, via la recherche-action, une formation informatique, et d'avoir accédé à la pratique de l'Internet. Son projet professionnel est de devenir agent de propreté.

• **Nicolas D.** a 31 ans et habite Rue. Il a obtenu 2 contrats avec la recherche-action, et y fait désormais du bénévolat. Il a pour projet de travailler dans les espaces verts. Il a été *recruté* parmi des lecteurs à haute voix au Cardan. Le premier jour il était *stressé* et avait de *l'appréhension*, mais trouve que désormais il *prend la parole* et *se trouve mieux en réunion de groupe*. Il aime se rappeler la formation de J-C Michaux sur l'organisation, la gestion et la méthode de la conduite de réunion.

• **Marie-Thérèse V.** a 40 ans, 6 enfants, et c'est son 3e contrat avec la recherche-action. Elle demeure à Nampont Saint Martin. Elle était restée 10 ans sans emploi après avoir été caissière-préparatrice. Elle estime qu'elle n'avait pas de problème de langage, de vocabulaire, mais que la recherche-action a été enrichissante, *qu'elle rentre bien dedans*. Pour elle, cela a même eu des répercussions sur sa vie de famille puisqu'elle se dit désormais être plus à l'écoute de son entourage. Elle sait qu'il va lui falloir arrêter la recherche-action et a conscience que le collectif va lui manquer. Son projet est de monter un petit commerce sur les marchés. Elle a été recrutée par la cadre technique d'insertion lors d'une réunion d'information collective sur la recherche-action au Conseil Général. Elle a eu alors un entretien avec Luiz Rosas et Aurélie Devauchelle. Lorsqu'elle explique la recherche-action à son entourage, elle dit que *c'est pour améliorer le système dans la Somme*", mais les gens ne comprennent pas toujours.

• **Martine B.** a 45 ans et 4 enfants et demeure à Vron. C'est son 2e contrat avec la recherche-action. Auparavant elle a exercé des emplois saisonniers, ou fait des ménages. Elle estime que depuis qu'elle a cet emploi, elle a *bien davantage confiance en elle*, alors qu'auparavant elle se jugeait *renfermée, mutique*. Elle se considère comme *réveillée ; moins réservée*. Elle aimerait reprendre ses études de *BEP sanitaire et social* ; travailler dans des cantines. Elle se dit *avoir été "perdue" le premier jour, car tout était abstrait*.

• **Magali C.** a 42 ans et 3 enfants. Elle demeure à Maison-Ponthieu. C'est son 1er contrat. Elle a appris jadis *certain métiers*, a un niveau CAP et un BEP, et a travaillé longtemps dans un terrain de camping. Elle a pour projet de déménager. Elle a été recrutée lors d'une formation à la recherche d'emploi à Pôle emploi et a été contactée pour un CUI. Au début, elle se disait *perdue*.

• **Béatrice E.** demeure à Rue. Elle a 4 enfants et a été femme de ménage durant 10 ans, après avoir arrêté ses études en classe de 3e. C'est son premier contrat avec la recherche-action. Les bienfaits sont pour elle de *désormais prendre la parole* et d'avoir davantage *confiance en elle, même si c'est dur, encore*. Elle s'est trouvée au chômage durant deux mois et c'est à Pôle emploi qu'elle a été *recrutée*. Elle trouve que les *gens ne comprennent pas ce qu'est la recherche-action*, que pourtant elle explique à son entourage. Le 17 avril 2012, lors d'un travail avec Lætitia Haye sur le thème *Qu'est-ce que travailler pour la recherche-action*, elle répondait ceci : *C'est une chose qui m'a apporté, c'est un boulot qu'ils m'ont confié et ça prouve qu'il y a des gens via le Cardan qui donnent une valeur à des personnes*

*sans diplômes et en difficulté. Qu'ils sachent à peine lire et écrire n'a pas d'importance. Il n'y pas de jugement négatif. Je me suis remise en valeur, le travail m'a apporté beaucoup. À découvrir des choses que je ne connaissais pas. Avant, je ne me faisais pas... aujourd'hui grâce au travail je comprends des choses que je ne comprenais pas, qu'on ne m'a pas apprises. Je me renseigne. J'essaie de chercher à comprendre avec le groupe ou seule, chez moi ou au travail.*

## ABBEVILLE

éveilleuse : Sandrine Buot – commission emploi et offre culturelle

• **Frédéric L.**, 34 ans (1 enfant) demeure à Abbeville. Il a été récemment *recruté* par l'assistante sociale, dans le cadre du module mobilité en février 2013. Il a exercé dans les travaux publics durant 8 ans en intérim, avec un niveau CAP de peintre. Il était au chômage depuis 2010. Il s'est dit *perdu le premier mois* de la recherche-action. Il trouve que désormais il lui est *plus facile de réfléchir* et il se trouve *bien dans le bain*. Il se flatte de *s'intégrer facilement* et ne se dit pas dérangé par le fait de travailler sur le thème de l'emploi, même si certains souvenirs viennent perturber sa réflexion. En revanche, il considère que la recherche-action lui permet de se débarrasser des idées préconçues qu'il avait sur le monde du travail, comme d'améliorer ses processus de réflexion. Lorsqu'il explique son emploi à son entourage, celui-ci est surpris.

• **Valérie G.**, 40 ans (2 enfants) demeure à Abbeville. Elle a arrêté ses études en classe de 4e, et a été *recrutée* lors d'un cours avec Jean-Christophe Iriarte Arriola. Elle en est à son 3e contrat avec la recherche-action depuis février 2012, et envisage comme projet professionnel de se mettre à son compte en tant que nourrice. Pour elle ce fut une opportunité de *sortir de chez [elle], et plus seulement avec [ses] filles* depuis un déménagement, de *rester manger avec des collègues, d'apprendre à parler avec les gens, à convaincre*. La recherche-action lui a *redonné du goût à la vie et a fait sauter les barrières vis-à-vis de l'emploi et les problèmes liés à sa fille*. C'est au 2e contrat qu'elle a pu *réactiver son projet professionnel* (celui d'assistante maternelle), même *si elle a encore un petit peu peur*. Elle envisage toutefois de faire du bénévolat en recherche-action à l'issue de son 3e contrat.

Elle se souvient que sa référente rsa ne comprenait pas le sens de la recherche-action. Le premier soir, en revenant de sa première journée de recherche-action elle se *demandait dans quoi elle s'était embarquée à être payée pour réfléchir* et il lui a fallu 15 jours à 3 semaines pour être à l'aise et se *rendre compte que ça lui servirait, à elle, et pour d'autres personnes*. Elle travaille en recherche-action sur le thème de l'emploi. Étant donné qu'elle n'avait jamais travaillé,

elle s'est demandé *ce qu'elle pouvait bien apporter*, mais se réjouit de constater qu'elle est *capable de réfléchir* et donc de contribuer pleinement aux travaux.

- **Nathalie H.** a 38 ans, et demeure à Abbeville. Elle en est à son premier contrat avec la recherche-action. Elle a une formation en bioservices (ménages). Elle se dit avoir été *stressée* le premier jour de la recherche-action. Elle a un projet qui lui tient à cœur : écrire un ouvrage, qu'elle présente comme un *guide pour l'emploi*, mais sera sans doute la narration de ses expériences professionnelles passées, visiblement douloureuses. Elle qui s'est toujours sentie *n'être pas la bonne personne à la bonne place*, considère que dans la recherche-action elle a trouvé, justement une place.

- **Nathalie B.** a 33 ans, 6 enfants, et demeure à Yaucourt-Bussus. C'est sa belle-sœur qui lui a parlé de cet emploi qu'elle exerce, à la date de l'entretien, depuis 2 mois. Elle a arrêté ses études en classe de 4e et n'avait jamais travaillé. C'est son premier contrat avec la recherche-action. Elle a découvert grâce à la recherche-action qu'elle *peut parler en public* et cette expérience lui a redonné *confiance en elle*. Le premier soir, elle s'est sentie *perdue*, mais depuis en a vite compris *l'utilité*. Elle sent *concernée* et *utile pour réfléchir*, mais tient à *prendre de la distance* compte tenu de ses rapports de jadis inexistantes avec le monde du travail. Elle envisage de demander à renouveler son contrat.

- **Rosita B.** a 29 ans et demeure à Abbeville. Elle a été recrutée par Sandrine Buot. Elle a terminé son 2e contrat avec la recherche-action, car depuis elle a le projet de devenir animatrice BAFA. Elle se souvient d'une situation douloureuse : à cause de son surpoids, une conseillère rsa lui a fait perdre le financement de son BAFA et vit cela comme *un boulot qu'on lui a gâché*. Elle se flatte que la recherche-action *l'a aidée à reprendre confiance en elle* et permis de parfois *envisager les choses sous d'autres angles ; de savoir désormais prendre la parole*, ce qui l'a considérablement aidée pour pousser la porte de Pôle emploi et candidater à nouveau pour le BAFA. Son souvenir du premier jour, qui s'est déroulé au Cardan, est celui d'un *événement compliqué* où elle *n'osait dire un mot en public*. Quitter la recherche-action lui a posé quelques problèmes et elle est restée en lien d'amitié avec les autres salariées et participe à nouveau, cette fois-ci bénévolement, aux regroupements.

- **Sylvie C.** a 42 ans et 7 enfants. Elle appartient à la communauté des gens du voyage, et demeure à Abbeville. Elle a été *recrutée* par l'assistante sociale. Elle vient de terminer son deuxième contrat

avec la recherche-action. Elle a arrêté sa scolarité pour raisons familiales. Elle se savait être *réservee* et avait du mal à *aller vers les autres*. Elle qui n'avait jamais travaillé se dit heureuse de *découvrir la socialisation, le plaisir de travailler*, alors que le premier soir, malgré une préparation, elle se disait *que vais-je faire là-dedans*. Maintenant, elle aime bien cette activité qu'elle juge utile, alors que certains lui renvoient *qu'elle fait partie des gens payés à ne rien faire*. Le travail lui a *donné du cadre, une raison de se lever le matin*, réalisant son *envie de travailler* qui lui manque depuis la fin de ses contrats avec la recherche-action. Elle participe bénévolement aux actions du Cardan par goût désormais d'avoir une activité. Pour elle la surprise est de *"rester enfermée à travailler"* alors qu'elle a toujours *"besoin d'être dehors"*. Sa première impression en arrivant à la recherche-action a été *"d'être bousculée"*, en ayant désormais le sentiment d'avoir fait *"un énorme chemin"*.

• **Wandoline T.** a 25 ans et 3 enfants. Elle demeure à Abbeville. Elle vient de terminer son 2<sup>e</sup> contrat avec la recherche-action. Elle a travaillé sur la plupart des thèmes de la recherche-action (citoyenneté, offre culturelle, mobilité, emploi...). Elle a arrêté ses études en classe de 3<sup>e</sup>. Elle dit que *depuis la recherche-action elle comprend beaucoup mieux ce qui se passe dans la vie réelle* via les travaux sur le thème de la citoyenneté. Elle considère qu'avant la recherche-action elle était *aveugle, moins critique et ignorante des droits*. Elle a comme projets professionnels soit de travailler dans une boucherie, soit de s'engager chez les pompiers volontaires sinon d'exercer ces deux activités différentes de façon partielle. Cette mère au foyer avait *peur d'aller vers l'emploi et peur des patrons*, mais depuis a décidé de *se projeter dans la recherche d'emploi*, car elle sait que *les patrons ne sont pas plus importants que les gens*. D'une manière générale, elle pense avoir nettement plus confiance en elle et est contente lors de la recherche-action de *travailler en équipe*, car cela lui *apprend des choses et elle en apprend aux autres*. Elle considère avoir considérablement *évolué*, notamment en terme de vocabulaire et de prise de parole. Elle était inscrite au Cardan, et a été ainsi *recrutée*. Elle va suivre également une formation découverte à l'emploi (stage de 5 jours en boucherie) et a pris conscience que l'on peut être autodidacte. La recherche-action lui a permis également de se positionner vis-à-vis de ses enfants et de parvenir à les confier à des structures d'accueil comme la crèche, sans souci.

## **MONTDIDIER et ensuite MOREUIL**

éveilleur : **Sébastien Ottavi** – thèmes **citoyenneté et apprentissage**

• **Christine P.** a 47 ans et habite Montdidier. C'est son 3<sup>e</sup> contrat avec la recherche-action, recrutée par l'assistante sociale. Mère au

foyer, elle l'a connue par d'autres personnes. Jusque-là, sa vie et ses connaissances étaient basées sur ce que lui racontaient ses enfants ou ses amis. Elle vivait sans contacts avec l'extérieur.

Le premier soir de la recherche-action, elle se *posait énormément de questions ; sur quoi elle allait vraiment travailler, car elle n'avait jamais travaillé pour une association* ; aujourd'hui elle explique le concept autour d'elle et aime à faire la promotion du Cardan. Elle ne s'attendait pas, *ayant l'étiquette du rsa à être écoutée et entendue par les élus du Conseil Général*. Elle est contente, par sa présence à la recherche-action, de contribuer *à changer l'image des bénéficiaires du rsa*. Elle se sent évidemment très concernée lorsque le thème de réflexion touche directement sa vie, sa vie de famille. Toutefois elle se réjouit si les travaux de la recherche-action peuvent *aider à améliorer la vie des jeunes*. Elle est à titre personnel plus impliquée en tant que parent d'élève, plus attentive aux sujets de l'enseignement.

Elle a un projet professionnel ancien à relancer, qu'elle ne nomme pas un peu par superstition. Celui-ci ne serait toutefois pas lié à la recherche-action. Cesser la recherche-action va être *quelque chose à surmonter*, car elle va quitter le groupe, le Cardan *où on appelle son patron par le prénom alors que dans d'autres entreprises il n'y aura pas le même esprit d'entraide...*

• **Béatrice B.** a 45 ans et habite Montdidier. C'est son 3e contrat avec la recherche-action. Avant la recherche-action, elle *n'avait pas confiance en elle et des difficultés avec l'écrit et la lecture*. Le regard des autres *la gênait ; elle se sous-estimait*. C'est amélioré, mais *a encore du mal*. Elle est motivée désormais lorsqu'il s'agit *d'aider son fils à faire ses devoirs*, même si elle *évite de lire devant les autres*. L'assistante sociale lui a proposé ce contrat. Sa scolarité s'est déroulée en *école manuelle ; classes S.E.S (SEGPA)*. Elle en a développé une *haine*. Elle se dit donc *en colère* dans le groupe, et ayant du mal à travailler sur le thème de la scolarité et du décrochage scolaire : *c'est trop de souffrance*. Elle a travaillé dans le milieu hospitalier, puis a arrêté à la suite d'un divorce et de problèmes de santé. Par période, elle ne croit pas en l'utilité de la recherche-action, ni pour elle, ni pour quiconque. Pour elle, ce dispositif lui a fait du bien au début, mais depuis quelques mois elle a d'autres soucis qui l'empêchent d'apprécier le travail.

• **Adetola O.** a 43 ans et habite Montdidier. Il vit en France depuis 6 ans, et fait d'occasionnels travaux de traduction. C'est son 3e contrat avec la recherche-action. Il a été recruté par le biais de Pôle emploi. Adetola est titulaire d'un diplôme de sociologue des organisations acquis dans son pays d'origine, un pays d'Afrique

anglophone (Nigéria). Pour lui, la recherche-action est *une aide au niveau du Français, pour la prise de parole, pour s'exprimer de façon plus fluide ; mieux comprendre le mode de réflexion des Français*. Il considère améliorer sa façon de s'exprimer : *Je prends en compte la façon de réfléchir, de m'exprimer, d'écouter*.

• **Romain L.** a 35 ans. Il demeure à Moreuil. C'est son premier contrat avec la recherche-action. Romain, comme Démosthène, il bégaie. Avant la recherche-action débutée il y a 2 mois et demi lors de l'entretien, *il n'imaginait pas prendre la parole*. La recherche-action lui *redonne de la confiance en lui*, même s'il *n'aime pas l'idée d'être au rsa*. Il aime *s'y investir* (au point de mener des recherches depuis chez lui, hors journées de travail), et aime à y *mesurer ses propos*. Il a jadis suivi un stage d'autoentreprise et a un BP espaces verts et décoration d'intérieur. Il est resté 3 ans au chômage à la suite de problèmes de santé. C'est Pôle emploi qui l'a *recruté*. Le premier jour de la recherche-action, il était extrêmement stressé, car il pensait *être le seul au rsa...*

• **Patrice M.** a 60 ans et habite Montdidier. Il révèle avoir publié des ouvrages sous le nom de Georges-Henry Meslay. Il est un *ancien* de la recherche-action (2 contrats) où il a travaillé de février 2012 à février 2013 après avoir été *recruté* par Pôle emploi et l'assistante sociale. Il connaissait le Cardan pour avoir participé aux groupes lectures, et à *Leitura Furiosa*. Il se souvient que sa première impression de la recherche-emploi était celle d'un *bourrage de crâne idéologique* ; impression depuis démentie. Alors qu'il se dit *dispensé de recherche d'emploi* jadis pour des problèmes de santé, il reconnaît que la recherche-action lui a apporté davantage de confiance en lui, alors qu'il *végétait depuis une dizaine d'années*, lui qui *vivait dans une grande solitude à la suite de drames* rapportés dans son livre. Il dit avoir plus d'écoute et que la recherche-action lui a permis de *décider de repartir, d'oublier*. Il a eu envie de *rendre service, de prendre des responsabilités*. Il est *devenu amateur de réunions, a développé son vocabulaire*. Il a travaillé sur les thèmes de l'emploi, de l'apprentissage par offre culturelle, de l'offre culturelle par la mobilité et de la citoyenneté par l'emploi. Il a beaucoup aimé le *colloque de Lisbonne* pour sa *convivialité*. Il considère que même après avoir arrêté la recherche-action, il *n'est pas retombé ; qu'il reste dans la recherche-action*. Il dit aujourd'hui que sa *solution est le livre* qu'il devrait faire prochainement paraître.

**Marc B.** en est à son troisième contrat. Bûcheron, il appartient à la communauté des gens du voyage. Il vit en caravane, sur un terrain de ses parents situé à Gratibus. La recherche-action lui



apprend à *donner confiance aux gens*, à *être moins méfiant*. Cela le *soulage* et *l'aide dans ses rapports avec ses enfants* avec qui il travaille et qui suivent des études (bac professionnels). Il a été *recruté* lors de ses participations à *Leitura Furiosa*, par Jean-Christophe Iriarte Arriola. La première fois, il s'est dit *dans quoi je me suis lancé ?* Pour lui la recherche-action qui est *plutôt mentale que physique*, le change beaucoup, car il a plutôt l'habitude d'être *dans la nature* qu'il *adore*.

## *Les Pensées Samariennes vues par le philosophe Christophe Beaucourt*

Il semble difficile de regarder penser les autres.

Aussi la démarche impliquée par la "recherche-action" est nécessairement engagée et active.

Tout commence par des rencontres.

Elles possèdent en germe les connaissances et les modalités des actions à venir. Il faut un terrain pour que ces rencontres puissent donc porter leurs fruits. Le Cardan, par le souci constant de favoriser l'échange, permet de réveiller la dignité et la confiance en soi que la société n'a cessé d'anesthésier...

Ainsi, les penseurs samariens redécouvrent le plaisir de s'ouvrir à l'autre, d'échanger et de partager. Ils renaissent citoyens, s'intéressent au monde commun et finissent par se le réapproprier.

Au début, il faut "ré" apprendre à prendre la parole, à parler... La parole doit circuler afin qu'aucune personne ne soit exclue. L'écoute se fait de plus en plus active. Prudemment, l'attention donne lieu à des échanges.

La citoyenneté retrouvée ressurgit dans un espace public construit par et pour ceux qui l'animent. La politique n'est pas le lieu de la connaissance, mais bien celui de l'échange d'idées.

Les opinions qui s'enracinent dans l'existence de chacun permettent quand elles sont échangées de proposer, de trouver des solutions communes.

La recherche-action est une approche *in situ*. Elle tire sa force de la réalité des situations vécues.

Elle n'est pas une grille de lecture, elle n'a pas souci d'un accord avec la réalité, elle n'est pas reconstruction de la réalité...

Elle se veut la réalité dévoilée, tirée de l'oubli.

Les anciens Grecs usaient du terme *aletheia* pour désigner la vérité. Il a pour avantage de rendre compte de la démarche de la recherche-action. En effet, le terme signifie littéralement "sans oubli", "fin de l'oubli"... les penseurs samariens souffraient de l'oubli, de ne pas être entendus, de n'être considérés que comme des "rsa", c'est-à-dire perçus comme des parasites.

Était oublié le fait qu'ils soient des personnes, des êtres de dignité, capables d'une pensée libre, d'une action libre, pourvu qu'on leur en donne les moyens.

La recherche-action est la dignité retrouvée, la parole rendue...

La tâche propre de l'homme n'est-elle pas de penser ? N'est-ce pas en cela qu'il se distingue des animaux ?

Se réapproprier la pensée, n'est-ce pas se reconnaître soi-même comme humain ?

D'un autre côté, cette "reconnaissance de soi" par les autres est une invitation à la connaissance.

Si les hommes ne sont en eux-mêmes ni bons ni mauvais (n'en déplaise à certains gouvernants qui aiment à classer les êtres humains en fonction d'un prétendu ordre naturel), le lien social, souvent, dénature les hommes et les conduit à devenir étrangers à leur propre humanité, à leur propre vécu, à leur propre histoire.

Par exemple, à Lisbonne, les penseurs découvrent qu'il est possible d'exister pour les autres, d'échanger avec des personnes d'un autre monde, d'une autre histoire, tant au sens propre qu'au sens figuré.

Nul ne sort indemne des rencontres.

Elle implique de fait la participation active d'au moins deux parties.

L'approche est intersubjective et exclut la réduction de la recherche-action à une démarche scientifique classique pour autant qu'il ne convient à aucun moment d'envisager les salariés comme des objets d'étude.

D'ailleurs, ce sont eux qui conduisent l'étude, la réflexion, l'expérience. Il ne peut en être autrement, car il ne s'agit pas, ici, de traiter les êtres humains comme des matériaux dont on peut tirer profit.

Comment agir de manière efficace en tenant compte de ce que les personnes sont, et de ce que la société propose comme lien social ?

Rousseau me conduirait à penser que le lien social nous a dénaturés. Cela rend pourtant possible un projet de société, d'une autre société et d'une autre citoyenneté. Nous avons la pleine responsabilité de ce que nous faisons de nous-mêmes et aucune nature ne peut venir "excuser" nos errances...

Quant au statut des penseuses samariennes et penseurs samariens, c'est certainement ma méfiance à l'égard des théories de l'homme qui peut expliquer le propos.

En effet, je crains que l'observateur s'expose à ne pas pouvoir rendre compte de ce qu'il voit, dès lors que son regard est empreint d'une histoire, de préjugés et de croyances qui rendent de fait "discutables" ses conclusions.

Tout autre est l'acte de conduire l'autre à "réaliser" par lui-même la connaissance et l'action qui peut en résulter.

Nous le voyons bien au travers des échanges qui nourrissent la réflexion de tous, indépendamment de leur histoire particulière, lors des rassemblements.

Elle permet de devenir un acteur social, reconnu par les institutions, et force de propositions. Les rencontres avec les élus sont signe d'une renaissance d'une citoyenneté active.

## ***Un moment de raisonnement sur la motivation au travail à Moreuil***

*Lundi matin, la question a été posée : est-ce que l'investissement dans le travail est lié à la motivation ?*

*On s'est aperçu qu'on pouvait être motivé à venir travailler, pour plusieurs raisons, sans pour autant être investi dans son travail. On peut aimer venir au travail parce qu'on y retrouve des amis, parce que l'on cherche à sortir de chez soi, ou parce qu'on y trouve un certain confort. Nous nous sommes rendu compte qu'il était important de se questionner sur les raisons qui nous poussent à venir travailler, car nous constatons que nous sommes moins actifs, moins attentifs, moins investis dans notre travail qu'il y a quelques mois. Nous nous sommes aperçus aussi que les nombreuses absences des collègues peuvent nous perturber, par le manque de leurs idées ou simplement par l'impression que l'autre est moins sérieux qu'avant.*

*Pendant la régulation de l'après-midi, nous avons évoqué l'observation et l'animation de commission lors des regroupements, par notre travail sur la grille d'observation. Notre travail s'est fait notamment autour des critères que nous avons trouvés, que l'on a détaillés pour Lætitia. Toute la démarche de recherche de critères a été évoquée pour qu'elle comprenne l'évolution de nos questionnements.*

*Le rôle de l'animation intervient dans tous ces critères que nous avons trouvés en répondant à ces questions : Comment animer un groupe, comment permettre à l'observateur d'évaluer l'animation. Nous nous sommes mis à la place de l'animateur pour créer ces critères et essayer de percevoir les enjeux dans ces commissions.*

*Nous pensons qu'essayer de percevoir ce qu'un animateur doit être peut nous amener à envisager des aspects comme l'aménagement de l'espace et la bonne disposition du groupe de travail, la compréhension ou la circulation de parole, comme il est important de se mettre à la place du lecteur lorsque l'on fait la production hebdomadaire.*

*Mercredi, la neige nous a empêchés de nous rendre au travail. Nous avons donc fait du télétravail. Nous nous sommes tous contactés par mail et nous nous sommes organisés pour que chacun se charge de recherches particulières. Nous nous sommes donné une heure limite pour renvoyer à tous un résumé de nos recherches. Cette façon de travailler nous permet de ne pas prendre de retard dans notre travail.*

*Vendredi matin, nous avons parlé du négatif et du positif sur le télétravail. Quand on travaille seul, il y a du bon. Par exemple, on peut*

*réfléchir plus loin, on est moins tenté de se reposer sur les collègues. Mais quand on coince sur une question, il nous est difficile de trouver de l'aide. Nous avons fait un tableau commun avec les points positifs et les points négatifs et nous avons recherché ensemble des solutions aux points négatifs. En conclusion, nous avons un très bon ressenti de ce moment de travail et nous pensons que c'est une méthode à mettre en place quand une personne est malade pour qu'elle puisse participer et suivre le travail fait.*

*Lundi et vendredi, deux collègues ont fait leur bilan. Nous trouvons ces moments intéressants. Le bilan sert à faire un constat, avec des points acquis et non acquis, et nous permet de dire des choses qu'on n'ose pas dire en groupe, pour ne pas blesser nos collègues, car certains ne sont pas prêts à tout entendre. Il permet de voir l'évolution au fur et à mesure de notre avancée dans le temps. L'évolution se dessine d'elle-même comme une courbe de croissance. Nous pensons que ça nous permet de voir notre propre évolution réellement, de la visualiser sur papier, de comprendre le sens que cela représente.*

*C'est important d'observer une évolution pour voir où on en est, ce qu'on a fait, où l'on a échoué pour remédier, pour remonter la pente et continuer à avancer.*

## *Phrases de bilan des penseuses et des penseurs collectées par Agnès Postel*

### *Que vous a apporté la recherche-action ?*

*Ça m'a sorti du cadre du rsa, ça m'a permis d'arrêter de tourner en rond, de retrouver une activité et de me fixer à nouveau des buts. Avoir plus confiance en moi (4 fois). Ça m'a permis de m'ouvrir plus. Stabilité dans ma vie. Sortir de chez moi (3 fois). Reprendre confiance en moi (2 fois). Entrer dans une activité professionnelle inconnue. Rencontrer des personnes. Liberté d'expression. Aspect financier (2 fois). Faire tomber l'étiquette du rsa, connaître le Cardan, la liberté de parole, la satisfaction d'aller au travail, de découvrir des choses, les échanges entre collègues, la sensation de sécurité. Cet emploi a facilité ma compréhension en langue française, cela m'a aidé dans la prise de parole ; pour être compris par les autres. Plus d'ouverture au début, mais à ce jour plus difficile. Rompre la solitude, porter un intérêt nouveau aux problèmes de société. Mieux accepter les différences, être plus tolérant. Ça m'a permis de faire des choses que je ne faisais pas avant. Je me sens utile (2 fois). Remotivation et repositionnement dans la vie active. Ça m'a permis d'apprendre des choses (2 fois). Retour dans la vie active. Prendre plus la parole et bénéficier de formations. Travailler 20 h par semaine. Faire des activités.*

### *Qu'est-ce qui, de manière plus générale, a changé pour vous ?*

*J'ai plus d'amis parce que je vais plus vers les autres. Je suis plus calme. Ça m'a aidé dans ma vie personnelle : familiale et sociale. Ça m'a fait beaucoup de bien sur un plan personnel. Ça m'a apaisée. Ça m'a restructuré l'hygiène de vie, sur les choses simples du quotidien ; je peux maintenant ne plus penser systématiquement à ce que je considère comme un handicap, à savoir mon problème d'élocution. Sortir de chez moi (2 fois). Me réinsérer socialement, connaître d'autres personnes. Du mieux au bout des trois premiers mois, mais inversement à ce jour, car blocage. Cela a favorisé mon écoute par apport à mon environnement de travail, ma réflexion par apport à la recherche d'emploi. Psychologiquement, cela m'a permis de retrouver une confiance personnelle : j'utilise beaucoup les apports de la vie de groupe pour les transposer dans ma vie familiale (respect de la parole de l'autre). Un engagement plus direct. Plus de confiance envers mes proches, parler plus et écouter mieux. Désormais, je m'intéresse à ce qui se passe ailleurs, ça m'a rendue curieuse. Ça m'a changé en mieux ; ma progression sert d'exemple au sein de ma famille ; je suis plus attentive aux autres et plus à l'écoute. J'ai enfin un sujet de conversation avec mes enfants sur ce que je fais à l'extérieur ; ça m'a redynamisée dans ma vie personnelle. Travailler dans un groupe, être à l'écoute de collègues et partager. Positionnement en "mode recherche" sur tous les sujets rencontrés ou*

*abordés dans ma vie personnelle ; plus attentive aux préoccupations des autres. Confiance et assurance. J'ai gagné en autonomie et je peux entreprendre des démarches que je ne faisais pas avant.*

***Pensez-vous avoir gagné en sérénité par rapport aux difficultés de la vie ?***

*Non (4 fois). Oui (9 fois). Je me sens plus forte. Sécurité sur le plan financier. Ça m'a permis de prendre conscience de certaines choses et voir que les choses pouvaient être autrement que ce que j'imaginais.*

*Quand j'étais au Cardan, ça allait, mais depuis la fin de mon contrat, ça va moins bien, j'ai été déçue par rapport au refus de financement de mon projet de formation professionnelle ; je suis en perte de confiance. Depuis que j'ai quitté la recherche-action, je suis plus irritable et énervée le soir. Oui ; j'ai retrouvé la motivation et la confiance en moi, dans ce que je peux faire à l'avenir. Je reste pessimiste et méfiante. Oui, le fait de sortir et d'avoir une activité professionnelle m'a fait beaucoup de bien. Cela m'a permis de réutiliser des acquis scolaires du fait de l'activité professionnelle ; j'y prends beaucoup de plaisir ; cela me permet de lier la théorie à la pratique.*

*Je suis moins énervé, je me mets moins souvent en colère et je relativise en me disant que les choses vont s'arranger avec le temps. Je mets tout en œuvre pour réussir et ne plus retrouver mon statut précédent. J'ai gagné en maturité et en patience (avec les administrations). Plus de facilité pour entreprendre des démarches. Penser à autre chose, m'éloigner de mon quotidien et de moins penser aux problèmes. Moins de stress.*





*imprimé à 500 exemplaires  
par Guide Artes Gráficas, Lda*